

Le Style du
Kitáb-i-Aqdas

ASPECTS DU SUBLIME

par

Suheil Bushrui

Traduction Pierre Daoust

Traduction du livre « The Style of the Kitáb-i-Aqdas – Aspects of the Sublime » by Suheil Bushrui

Dédié à la mémoire de
Muhamad 'Ali Faizí
Enseignant et érudit bahá'í distingué

REMERCIEMENTS

Lors de la préparation de ce volume j'ai reçu beaucoup d'assistance précieuse à la fois d'institutions et d'individus.

J'aimerais d'abord exprimer mes remerciements à l'Assemblée Spirituelle Nationale des bahá'ís d'Autriche et du Gesellschaft für Bahá'í-Studien, qui a fourni l'opportunité d'écrire le présent essai et encouragé sa publication ; à M. et Mme Louis Maani de Babbage-Simmel et Associés pour leur généreux soutien ; au Dr. Miles L. Bradbury, professeur de l'Histoire de la Religion en Amérique à l'Université de Maryland, pour sa perspicacité et suggestions ; au Centre pour le Développement International et Gestion des Conflits à l'Université de Maryland et à son directeur, Dr. Edy Kaufman, qui a créé l'atmosphère dans laquelle cet ouvrage a pu être accompli ; et au Dr. Jur. Udo Schaefer pour sa révision méticuleuse du manuscrit final.

Je dois une dette spéciale aux personnes suivantes pour leurs généreux et précieux conseils : Dr. Mona Grieser ; Dr. Richard Grieser ; M. John Huddleston ; Dr. Mark Perry ; Dr. Habib Riazati ; et Melle Haideh Yazdani.

Je suis également reconnaissant pour l'aide reçue de la part de mes étudiants du World Order Studies Program (Landegg Academy) : Melle Mona Mehregani, M. Arun Natarajan, et M. John Watson.

Ma plus grande dette, bien sûr, va aux deux arabisants dont le conseil a été indispensable : Dr. Albert Mutlak, dont l'expertise lexicographique a servi à vérifier l'exactitude de la terminologie utilisée à la fois en anglais et en arabe ; et M. Mark Hellaby, dont les nombreuses suggestions et remarques éditoriales astucieuses en matière de détails sont grandement appréciées et ont, sans aucun doute, énormément amélioré le texte original.

AVANT-PROPOS¹

COMME LA PLUPART DES religions majeures du monde, la Foi bahá'íe a en son centre un texte sacré qui enjoint au croyant un code de lois réglant sa relation au monde qui l'entoure, à ses semblables humains, et à Dieu. Ce texte est le Kitáb-i-Aqdas, le Livre le Plus Saint. Parmi les caractéristiques uniques de la Foi bahá'íe est le fait que les transcriptions fiables de ses textes sacrés furent produites sous la supervision de leur Auteur, restituant leur authenticité au-delà de tout doute. Le Kitáb-i-Aqdas ne fait pas exception, ayant été transcrit à plusieurs occasions pendant le temps de Bahá'u'lláh Lui-même.

Pour complètement comprendre le Kitáb-i-Aqdas, il est nécessaire de considérer le contexte historique et culturel de sa révélation, spécialement les événements de la décennie commençant en 1863. Cette année, Bahá'u'lláh, le Fondateur de la Foi bahá'íe, déclara Lui-même être le dernier Messenger de Dieu en date pour l'humanité, le Promis de tous les âges, dont l'Avènement a été proclamé par Son Prédécesseur, le Báb, et considérablement dépeint dans les Écritures saintes des religions antérieures. Cette déclaration capitale, faite devant un groupe de Ses plus intimes associés au Jardin de Ridván sur une île de la rivière Tigre, est aujourd'hui célébrée par les bahá'ís à travers le monde lors de la plus importante fête bahá'íe, la Fête de Ridván, s'étendant du 21 avril au 2 mai.

En 1867, Bahá'u'lláh inaugurerait la proclamation publique mondiale de Son message en envoyant la première d'une série d'Épîtres aux rois et dirigeants du monde. Parmi les sections les plus majestueuses et significatives du Kitáb-i-Aqdas, révélé à peine une décennie après la déclaration de Ridván, se trouve un vaste passage également adressé aux têtes couronnées du monde. Dans celui-ci

1* Pour les définitions des termes arabes cités, je me suis reposé sur les dictionnaires suivants : Ibn Manzúr, *Lisán al-'Arab* (Beirut, 1956) ; Al-Fayrúz-ábádí, *Al-Qámús al-Muhíṭ* (Caire, 1954) ; Al-Zabídí, *táj al-'Arús min Jawáhir al-Qámús* (Koweit, 1965) ; Butros al-bustání, *Muhíṭ-al-Muhíṭ* (Beirut, 1870) ; Hasan al-Karm, *al-Hádí* (Beirut, 1991).

Bahá'u'lláh déclare Lui-même être le « Roi des Rois », le « Souverain Seigneur de tous », et le « Désiré de toutes les nations », et ordonne à ceux qui ne sont que les « emblèmes de Sa souveraineté » « d'abandonner [leurs] palais » et de se hâter « à gagner accès à Son Royaume » et de plutôt « saisir et posséder les cœurs des hommes ».²

Dans le Kitáb-i-Aqdas Bahá'u'lláh proclame en tons vibrants à la fois l'avènement du « Jour de Dieu » et la révélation de la « Plus Grande Loi ». Près du début du livre, Il affirme l'importance primordiale de Ses lois et ordonnances, « les lampes de mon aimante Providence parmi Mes serviteurs, et les clés de Ma miséricorde pour Mes créatures », à Son grand dessein rédempteur pour l'humanité. C'est à la tâche de définir les caractéristiques saillantes de cette « Plus Grande Loi », cet « unique [et] merveilleux système », ce « nouvel Ordre Mondial » que le Kitáb-i-Aqdas est principalement consacré.³

À travers l'histoire de la civilisation humaine, la promulgation de lois a été reconnue comme fondamentale pour l'organisation d'une société juste et humaine. Depuis le Code d'Hammurabi jusqu'à l'Esprit des lois de Montesquieu, ont été considérées comme sauvegardant les valeurs et croyances les plus chéries de ceux qui les formulent, servant à protéger les droits et prescrire les responsabilités du citoyen, et de faciliter la relation entre l'individu et l'état. Même Platon, ayant dépeint la politique idéale dans sa République, se sentit contraint d'écrire un rapport plus détaillé de ses structures juridiques actuelles afin d'assurer sa maniabilité. Les scandinaves du neuvième et dixième siècle, loin d'être les flibustiers sans loi de l'imagination populaire, avaient un tel respect pour la loi que les procédures de la 'Chose' (assemblée) s'ouvraient toujours par la récitation obligatoire de leur code de lois du début à la fin. Beaucoup des plus influents écrivains pendant la période de la Révolution française, aussi bien que ceux qui essayèrent de mettre leurs idées en pratique, avaient une formation légale, comme le fit Goethe, dont les intérêts poli-compétents s'étendaient du bout de la science et culture occidentales jusqu'à la poésie persane et la religion et philosophie orientales.

2 Bahá'u'lláh, *Le Kitáb-i-Aqdas* (Haifa : Bahá'í World Centre, 1992), K82, K103, K82, K83. Toutes les citations sont prises du texte ci-dessus, qui est numéroté par paragraphe ('K' se réfère dans chaque cas au numéro du paragraphe approprié).

3 *Ibid.*, K81, K88, K3, K183, K181.

La loi fournit non seulement une société avec une guidance concrète de la vie quotidienne et des relations avec les autres, mais apporte aussi un noyau pour le développement dans cette société d'une riche et humaine tradition savante construite autour de l'exposition de la loi. La même chose est vraie des religions, où l'importance de la loi est grandement renforcée par la croyance qu'elles représentent une expression de la volonté de Dieu pour Ses créatures, tandis que leur observance est consolidée comme marque de rectitude pour le croyant. Avec ou sans cette directe sanction religieuse, cependant, les lois apportent des points de référence fixes et une source de stabilité sous-jacente pour les communautés pendant les périodes de bouleversement social et politique.

C'était justement pendant une telle période de l'histoire que le Kitáb-i-Aqdas fut révélé. Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle l'Empire ottoman, qui comprenait la cité prison d' 'Akká où Bahá'u'lláh fut longtemps confiné, était entré dans une période de rapide déclin. Un facteur majeur de ce déclin était le conflit ethnique et religieux dans les territoires européens tels que la Grèce, la Serbie, le Monténégro et la Bulgarie, où de nouveaux états affirmaient leur indépendance et leur lutte pour se détacher de l'hégémonie ottomane. Les nuages tempétueux s'amoncelaient pour finalement engouffrer le monde dans la tempête de la Grande Guerre, précipitant la désintégration de l'Empire ottoman par ce processus. Ce fut un moment de crise sévère dans les affaires humaines qui, paradoxalement pourvu la base pour la révélation du Kitáb-i-Aqdas, la Charte de Bahá'u'lláh pour une nouvelle civilisation.

Le ministère de Bahá'u'lláh est marqué par une progression de calamités et de triomphes imbriqués culminant dans l'ascendance finale de Sa Foi et de Ses enseignements sur les forces combinées destructrices de Ses persécuteurs et opposants. Ce fut dans une prison obscure et pestilentielle, entourée de prisonniers félons et sous d'oppressantes conditions presque insupportables, qu'Il reçut les premières intimations de Sa mission mondialement rédemptrice quelques vingt années avant la révélation du Kitáb-i-Aqdas. « Durant les jours où je reposais dans la prison de Tīhrán », rapporte-t-Il, « bien que le poids exaspérant des chaînes et l'air empli de puanteur ne

M'accordaient que peu de sommeil, immobile en ces peu fréquents moments de somnolence Je ressentis comme si quelque chose coulait de la couronne de Ma tête vers Ma poitrine, tout comme un puissant torrent qui se précipite de lui-même sur la terre du sommet d'une haute montagne. Chaque membre de Mon corps en était, en résultat, embrasé. À de tels moments Ma langue récitait ce que nul homme ne pouvait supporter d'entendre ».⁴

Plusieurs mois plus tard Bahá'u'lláh fut exilé de Sa patrie vers Baghdád où, en dépit des circonstances peu propices de Son arrivée, Il attirait graduellement l'attention des cléricaux locaux, officiels gouvernementaux et finalement gens de la ville, gagnant par la dignité royale de Ses manières, le rayonnement inné de Son caractère, le fond apparemment inépuisable de Sa connaissance, et l'amour qu'Il prodiguait sur tous ceux qu'Il rencontrait, leur loyauté, respect et admiration sincères. Après dix ans à Baghdád, à la veille de Sa déclaration dans le Jardin de Ridván avant qu'Il ne quitte cette ville, Il était entouré d'une multitude d'amis en pleurs qui ne L'auraient guère laissé partir. Cette période à Baghdád fut aussi témoin de la révélation de quelques uns de Ses Ouvrages les plus significatifs, spécialement notable parmi lesquels sont Les Paroles Cachées, une série de paroles aphoristiques symbolisant 'l'essence intérieure' des enseignements éthiques des religion passées, et le Kitáb-i-Íqán (Le Livre de Certitude), décrit par ses traducteurs comme « d'une inégalée prééminence parmi les écrits de l'Auteur de la Révélation bahá'ie ».⁵ Dans ce dernier livre, Bahá'u'lláh promeut le concept de la continuité de la Révélation divine, affirmant que les Manifestations divines telles qu'Abraham, Jésus et Muḥammad sont une en essence, et démontrant comment les passages eschatologiques des écritures précédentes peuvent recevoir des interprétations métaphoriques.

Pendant cette même période Il réussit aussi à restaurer substantiellement les fortunes et l'unité de la communauté bábíe dispersée et démoralisée, dont Il était à ce moment le membre directeur, si pas le titulaire. Néanmoins, la marée grandissante de respect et de

4 Bahá'u'lláh, *Épître au Fils u Loup* (Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1988), p.22

5 Bahá'u'lláh, *Les Paroles Cachées* (Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1990), p.3 ; Préface par Shoghi Effendi dans Bahá'u'lláh, *Kitáb-i-Íqán* (Londres : Bahá'í Publishing Trust, 1982), p.2

vénération pour Bahá'u'lláh provoqua la consternation dans le gouvernement perse, dont les représentations auprès de la Sublime Porte eurent pour résultat de nouveaux exils, d'abord à Constantinople et puis, en décembre 1863, à Andrinople (Edirne).

À ce moment Bahá'u'lláh avait gagné l'acceptation de la majorité de la communauté bábíe en tant que Promis dont l'avènement avait été annoncé par le Báb. Ceci fait, Il se consacra en personne, vers la fin de la période de Son séjour à Andrinople, à la tâche de proclamer Sa mission au monde en général, inaugurant de ce fait la phase majeure suivante dans le développement progressif de Sa mission. Son moyen préféré était, comme noté, une série d'importantes Épîtres adressées collectivement et individuellement aux rois et dirigeants de la terre, y inclus Napoléon III, la Reine Victoria, le Kaiser Guillaume I, le Tsar Alexandre II, l'Empereur d'Autriche François Joseph, le Sultan ottoman 'Abdu'l-'Azíz et le Monarque Qájár Násiri'd-Dín Sháh. En tons majestueux et péremptaires, bien qu'avec tout le décorum et le respect dus convenant au rang de la royauté, Il fit appel à eux pour qu'ils mettent de côté leurs différends, de travailler pour la paix et l'unité, d'établir des mécanismes réalisables pour la résolution des conflits entre nations, et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour faciliter les échanges fructueux entre les peuples. Bahá'u'lláh adressa des messages similaires aux ecclésiastiques à la fois de la Chrétienté et de l'Islám, les défiant de considérer sans passion Ses réclamations, et les pressant de relever le défi de l'heure et d'accepter leur pleine mesure de responsabilité en tant que mentors de leurs communautés. Encore, la calamité du bannissement ne s'était montrés que comme signe avant-coureur d'un nouveau triomphe pour Bahá'u'lláh – la proclamation de Son infante Foi sur une échelle jusqu'ici sans précédent. Avec le passage du temps ces messages, largement rejetés par leurs destinataires, ne se sont révélés que trop vrais dans leurs avertissements et remontrances prophétiques, notamment celles présageant la chute du pouvoir de Napoléon III en France et la survenue d'un carnage généralisé en Allemagne.

Alors même que cette puissante proclamation était blasonnée sur le monde, des complots étaient tramés pour provoquer le troisième et dernier bannissement du ministère de Bahá'u'lláh, cette fois la « Plus

Grande Prison » d' 'Akká. Pendant de nombreuses années Lui et Ses adeptes y furent gardés dans un strict emprisonnement, sujets à d'irritantes privations, et exposés au mépris et à la moquerie des gardiens aussi bien que de la populace. Encore une fois cette nouvelle et apparemment handicapante adversité, exacerbée par le décès tragique du second fils de Bahá'u'lláh, fut à nouveau le prélude d'une période de merveilleuse fécondité. Au fur et à mesure que les rigueurs de Son emprisonnement diminuaient, Bahá'u'lláh fut progressivement capable de se dévouer en personne à l'élaboration de la vraie nature de Sa mission, une tâche qu'Il remplit dans un flot incessant de Tablettes, parmi lesquelles le Kitáb-i-Aqdas tient une place prééminente, révélé approximativement cinq ans avant Son arrivée à 'Akká.

La révélation du Kitáb-i-Aqdas peut donc être vue comme marquant l'inauguration de la troisième et finale phase dans le déploiement de la mission de Bahá'u'lláh. Son identité en tant que Promis du Bayán et de toutes les religions du passé a été divulguée et acceptée par la plus grande partie de la communauté bábíe ; la bonne nouvelle de Sa mission a été publiquement proclamée bien au-delà des confins de cette communauté à ceux dont le rang exalté les qualifiait le mieux pour le porter à l'humanité en général ; et maintenant la chaîne et la trame de Sa Cause nouvellement née, ses implications pratiques pour le croyant individuel, pour la société, et pour le monde en général, furent élaborées dans un document constituant le plan d'un nouvel ordre mondial révolutionnaire, destiné à inaugurer un âge d'or de la civilisation humaine et à annoncer l'établissement du Royaume de Dieu sur terre.

En termes généraux, les lois du Kitáb-i-Aqdas peuvent être considérées comme tombant dans cinq catégories différentes : celles prescrivant des observances et devoirs religieux et personnels telles que la prière, le jeûne et le pèlerinage ; celles régulant des matières de statut personnels telles que le mariage, le divorce et le décès ; celles interdisant certaines actions injustifiées et définissant les pénalités pour leur exécution ; celles pourvoyant les nouvelles structures sociales de l'Ordre Mondial de Bahá'u'lláh par l'établissement d'institutions telles que la Maison de Justice et le Mashriqu'l-Adhkár ; et celles confiant de généraux conseils spirituels tels que l'on peut en trouver dans les

Écritures sacrées des autres grandes religions mondiales. Au sein de cette grande catégorisation il existe inévitablement un degré de chevauchement ; bien que les lois du mariage, par exemple, soient centrées sur l'époux et l'épouse, elles ont un impact social plus large du fait qu'elles sont destinées à préserver l'unité à la fois dans et entre les familles. Les règles de succession intestat, de même, ont une claire portée sur l'organisation sociale puisqu'elles contiennent des stipulations pour l'approvisionnement du trésor public avec les parts des 'héritiers absents'.

Bien que le Kitáb-i-Aqdas aborde clairement dans un premier temps un ensemble de circonstances culturelles, présumant que le lecteur possède une solide maîtrise de l'arabe et est intimement familier avec le Qur'án, la Shari'ah islamique, et les Écrits du Báb, son envergure est pleinement et ouvertement universelle, ainsi qu'il peut l'être compilé de dispositions telles que celle qui enjoint l'établissement d'une Maison de Justice dans chaque ville, et celle qui en appelle aux « membres des parlements à travers le monde » de sélectionner une seule langue et une seule écriture « pour l'usage de tous sur terre ». ⁶ Sans aucun doute le rationnel derrière certaines promulgations peut être mieux compris lorsque considéré face au contexte des pratiques particulières qu'il est destiné à aborder, mais de telles références et associations spécifiques n'affectent pas plus l'ultime pertinence globale du Livre que ne le font les nombreuses références dans les Évangiles à l'écriture et ordonnances judaïques. L'abrogation de l'esclavage dans le Kitáb-i-Aqdas, bien qu'elle puisse être mise en contraste avec la situation existant sous les traditions islamique et d'autres religions, s'applique néanmoins d'elle-même en constituant une déclaration digne de foi et universelle du droit sacré et inviolable à la liberté individuelle et à la préservation de la dignité humaine : « Ce n'est pas à lui qui est lui-même un serviteur d'acheter un autre des serviteurs de Dieu ». ⁷

Une étude comparative des lois du Kitáb-i-Aqdas et celles du Bayán offrent des compréhensions éclairantes de la nature de la complexe et mystérieuse interrelation entre les Lois bábíe et bahá'íe. Dans le Kitáb-i-Aqdas et ailleurs, Bahá'u'lláh explique que les lois du Bayán furent révélées avec le dessein spécifique de dégager le Promis

6 Kitáb-i-Aqdas, K189

7 *Ibid.*, K72

du besoin de Lui-même élaborer un code de lois, encore qu'elles fussent sujet, et contingentes, à Sa sanction et approbation. Par conséquent, quelques unes de ces lois furent adoptées par Bahá'u'lláh, certaines acceptées après modification, d'autres catégoriquement rejetées. Par exemple, la loi du Báb requérant le consentement de chacune des parties d'un mariage a été acceptée avec le requis additionnel du consentement des parents du couple. D'autre part, l'amende de 19 *mithqáls* d'or pour « quiconque était la cause de tristesse pour un autre » a été explicitement abrogée dans le Kitáb-i-Aqdas.⁸ À un endroit du Kitáb-i-Aqdas, le Báb est même représenté comme appelant le Promis à modifier une facette particulière d'une loi qui avait précédemment été prescrite dans le Bayán. À travers le Kitáb-i-Aqdas, en fait, il est véhiculé l'impression que ses lois ont émergé comme résultat d'une sorte de processus dialectique entre le Báb et Bahá'u'lláh.

Le Kitáb-i-Aqdas fut d'abord publié au cours de la vie de Bahá'u'lláh sous forme d'édition lithographique comme partie d'une plus large compilation de Ses Écrits (Bombay 1890-91), et à nouveau pendant le ministère d' 'Abdu'l-Bahá dans une version imprimée de cette même édition (Bombay 1896-97). Cependant, malgré l'apparition de diverses transcriptions manuscrites et d'éditions non-bahá'ies de l'Ouvrage depuis 1873, il n'a pas été jusqu'à présent disponible librement et généralement aux bahá'ís. Il ne s'agissait pas d'un souhait ou dessein de dissimuler son contenu soit de la communauté bahá'ie soit du monde en général, mais de suivre le conseil de Bahá'u'lláh de n'implémenter les provisions du Kitáb-i-Aqdas qu'avec discrétion et quand les conditions dominantes le permettraient. Pendant plusieurs années ceux qui succédèrent à Bahá'u'lláh en tant que Tête de la Foi bahá'ie – 'Abdu'l-Bahá, le Centre de l'Alliance, et plus tard Shoghi Effendi, le Gardien de la Cause bahá'ie – sentirent que l'état embryonnaire du développement de la communauté bahá'ie ne garantissait pas encore la publication formelle du livre dans son entièreté aux croyants. Néanmoins, des passages étendus de celui-ci furent disponibles dans les deux hémisphères pendant quelques années, et le texte complet était toujours disponible à partir d'une variété de sources.

8 *Ibid.*, K148

Ce n'est pas avant l'année 1953 que Shoghi Effendi fit les premiers pas vers la production d'une traduction complète du Livre, annonçant son intention de préparer un synopsis et codification de ses dispositions comme l'un des buts de sa Croisade mondiale de dix ans couvrant les années 1953-63. Son décès en 1957 intervint avant qu'il soit capable d'achever cette tâche, mais le travail sur le projet fut repris par la nouvellement élue Maison Universelle de Justice comme partie de son Plan de neuf ans (1964-73). Avec l'aide d'un substantiel corpus de notes laissé par Shoghi Effendi, la Maison Universelle de Justice publia en 1973 un volume comprenant non seulement le synopsis et codification lui-même, mais aussi une sélection de passages du Kitáb-i-Aqdas traduits par le Gardien, accompagné d'une préface, une introduction, et quelques notes et références explicatives. Finalement, une complète traduction anglaise du Kitáb-i-Aqdas, accompagnée de copieuses annotations, d'un nombre de textes supplémentaires, d'un bref glossaire, et du synopsis et codification précédemment publié, de même qu'une préface, introduction, et description du Kitáb-i-Aqdas tirée de *Dieu passe près de nous* de Shoghi Effendi, fut publiée en 1992, en achèvement de l'un des buts du Plan de six ans couvrant les années 1986-92.

Schématique en caractère, le Kitáb-i-Aqdas est un résumé des « matières qui constituent la fondation de la loi de Dieu ».⁹ Des Tablettes subséquentes révélées par Bahá'u'lláh développent ces lois sous certains aspects, mais du temps de Son vivant Il clarifia qu'un élément de flexibilité était désirable dans leur formulation. La tâche à la fois d'élaborer les principes législatifs établis dans le Kitáb-i-Aqdas et ailleurs, et de déterminer précisément comment elles doivent être appliquées en pratique, expliqua-t-Il, serait déléguée en temps voulu à la Maison Universelle de Justice, qui recevrait le pouvoir de modifier ou abroger sa propre législation en accord avec les exigences particulières de chaque âge. L'approche séminale et thématique du Kitáb-i-Aqdas et son encapsulation de plages entières d'enquête jurisprudentielle, définissant l'esprit plutôt que la lettre de la loi, sont des garantes de sa flexibilité et assurera l'application durable de ses dispositions jusque loin dans le futur. En considération de son caractère de sculpture sacrée,

9 *Ibid.*, p.4

cependant, le texte actuel du Kitáb-i-Aqdas n'est pas ouvert à modification, car les bahá'ís croient que la Loi divine apportée par une Manifestation de Dieu ne peut être abrogée que par une autre Manifestation de Dieu. En excluant la possibilité de cette occurrence avant l'expiration de mille années complètes, le Kitáb-i-Aqdas réaffirme par implication la basique croyance bahá'ie de la Révélation progressive.

Tout à fait à part de sa position unique dans la littérature bahá'ie, le Kitáb-i-Aqdas est aussi remarquable d'un point de vue purement séculaire pour la prodigieuse éloquence de son langage. Une grande part de celui-ci est composée dans une sorte de prose rimée – une orme littéraire hautement considérée marquée par des cadences rythmiques et l'utilisation fréquente de rimes terminales – qui rappellent, bien que distincte, la langue du Qur'án. C'est un superbe exemple de ce style raffiné d'écriture caractérisé par les arabes comme 'simple et pourtant inaccessible' ; un style, en d'autres mots, dont le flux naturel contredit la maîtrise consommée passée dans sa composition. Une caractéristique de ce style est l'extraordinaire concision de beaucoup de ses paroles. Face au défi presque impossible non seulement de reproduire fidèlement le sens et la signification du Kitáb-i-Aqdas, mais aussi de rendre un peu de son éloquence sans égale, les traducteurs eurent la chance d'avoir devant eux l'exemple de Shoghi Effendi. Comme le dit l'introduction, il opta dans ses rendus pour une forme d'expression « évocatrice du style utilisé au dix septième siècle dans la Bible », l'habilitant à rendre le mode élevé de l'arabe de Bahá'u'lláh dans une forme accessible au lecteur contemporain.¹⁰ Néanmoins, le problème de « trouver le juste milieu entre la beauté et la clarté d'expression d'une part, et la littéralité de l'autre », continue l'introduction, « est l'une des questions majeures avec laquelle les traducteurs avaient été aux prises et qui a provoqué des reconsidérations répétées dans le rendu de certains passages ».¹¹

C'est maintenant la tâche d'équipe de traducteurs dans différents pays du monde de rendre le Kitáb-i-Aqdas dans leurs langues natives, basant leurs rendus sur la traduction anglaise autorisée mais en se référant quand le besoin se fait sentir au texte original. Les difficultés spéciales rencontrées par les traducteurs anglais ne sont pas moins

¹⁰ *Ibid.*, p.9

¹¹ *Ibid.*, p.10

probables de les poser de même aux autres traducteurs. Leur redoutable tâche est de rendre dans une langue étrangère les qualités uniques d'un livre concerné non seulement par le traçage d'une nouvelle façon de vivre pour l'individu et la société, mais aussi par l'apport d'un nouveau niveau de « compréhension dans un esprit d'amour et de tolérance » à travers le monde. Même maintenant, le travail continue sur ces traductions, que l'on attend commencer à devenir disponibles dans la prochaine année à venir. Également en route pour une traduction en ce moment est une édition arabe de la traduction anglaise du Kitáb-i-Aqdas de 1993, comprenant toutes ses sections séparées. Une caractéristique de cette dernière sera une transcription esthétique et partiellement enluminée du Kitáb-i-Aqdas dans une belle écriture calligraphiée, en conformité avec une longue tradition arabe et islamique de l'excellence dans la production d'œuvres scripturales.

Prévue pour un large lectorat et non seulement pour les croyants, la publication du Kitáb-i-Aqdas se distingue pour les bahá'ís comme une occurrence réellement historique, le seul événement le plus significatif depuis l'élection de la Maison Universelle de Justice en 1963. Depuis que le Livre a été rendu public pour le monde anglophone presque deux ans auparavant, la communauté bahá'íe est encore dans le processus d'absorber son impact initial, de se familiariser avec son contenu, et d'assumer quelques unes de ses implications les plus immédiates et frappantes. Naturellement, la publication de chaque Œuvre précédemment non traduites dans le canon bahá'í affecte profondément les bahá'ís et refaçonne leur conception d'ensemble de leur Foi. En toute probabilité aucun livre, cependant, n'entraînera un processus d'étude si intense que le Kitáb-i-Aqdas, dans la mesure où il est simultanément un épitome des tenants de la Cause de Bahá'u'lláh, un sommaire de Sa Loi, et la Charte de Son Nouvel Ordre Mondial.

Introduction

Ô chefs de religion ! Ne pesez pas le Livre de Dieu avec de telles normes et sciences qui sont courantes parmi vous, car le Livre lui-même est l'infaillible Balance établie parmi les hommes. Dans cette plus parfaite Balance quoi que les peuples et tribus de la terre possèdent doit être pesé, alors que la mesure de son poids devrait être déterminée selon son propre étalon, si vous le saviez.¹²

CES MOTS RETENTISSANTS du Kitáb-i-Aqdas représentent un avertissement, non seulement aux 'chefs de religion', mais à quiconque voudrait tenter de juger par des normes terrestres ce qui est complètement au-delà de sa mesure. Par conséquent, aucune analyse du Kitáb-i-Aqdas ne peut être entreprise sans référence à ce passage. Nous devons reconnaître que nous traitons de ce qui n'est pas un livre comme les autres auxquels un critère critique conventionnel peut être appliqué. Aucun érudit bahá'í ne peut se permettre d'ignorer les nombreux avertissements dans le Kitáb-i-Aqdas en relation avec l'érudition. Par exemple :

Prenez garde de ne pas être entravés par les voiles de gloire de prendre part aux eaux cristallines de cette vivante Fontaine¹³

Prenez garde de ne pas vous disputer oisivement au sujet du Tout-Puissant et de Sa Cause ...¹⁴

Au sein du peuple se trouve celui qui reste assis au milieu des sandales à la porte tout en ambitionnant en son cœur le siège

12 Kitáb-i-Aqdas, K99

13 *Ibid.*, K50

14 *Ibid.*, K177

d'honneur. Dis : quelle sorte d'homme es-tu, ô vaniteux et insouciant, qui apparaîtrait autre que ce que tu es ? Et au sein du peuple se trouve celui qui revendique la connaissance intérieure, et même une connaissance plus profonde dissimulée au sein de cette connaissance. Dis : tu mens !¹⁵

Nous vous avons permis de lire telles sciences qui vous sont profitables, non de telles qui finissent en vaines discussions ...¹⁶

Quiconque interprète ce qui a été envoyé du ciel de la Révélation, et en altère sa signification évidente, lui, en vérité, est de ceux qui ont perverti le Sublime Mot de Dieu, et de ceux qui sont perdus dans le Livre Lucide.¹⁷

Les érudits sont aussi requis de tenir dûment compte des notes très complètes en supplément au texte du Kitáb-i-Aqdas, en incluant une d'une pertinence particulière dans ce contexte :

Les interprétations individuelles basées sur la compréhension d'une personne des Enseignements constituent le fruit du pouvoir rationnel de l'homme et peut certainement contribuer à une plus grande compréhension de la Foi. De tels points de vue, cependant, manquent d'autorité. En présentant leurs idées personnelles, les individus sont mis en garde de ne pas rejeter l'autorité des mots révélés, ni de nier ou de lutter avec l'interprétation faisant autorité, et de ne pas s'engager dans la controverse ; ils devraient plutôt offrir leurs pensées comme une contribution à la connaissance, rendant clair que leurs vues sont simplement les leurs.¹⁸

Ce passage, de mon point de vue, semble effectivement être la note dominante de l'érudition bahá'íe.

Le fait que ce domaine ait été largement dominé par des érudits occidentaux a placé une certaine restriction et limitation de compréhension, empêchant une appréciation plus profonde des buts et desseins de l'érudition bahá'íe. Si effectivement les érudits bahá'ís veulent rendre le plus grand service à la Foi, le riche héritage de recherche en arabe et persan doit

15 *Ibid.*, K36

16 *Ibid.*, K77

17 *Ibid.*, K105

18 *Ibid.*, n130

certainement être traduit en anglais et d'autres langues. Le travail des érudits bahá'ís à travers le monde devrait de même devenir accessible, et la reconnaissance accordée au fait que ce ne sont pas seulement les gens avec une formation académique qui sont capables de conduire une recherche significative : « La compréhension de Ses mots et la compréhension des paroles des Oiseaux du Ciel ne sont aucunement dépendantes de l'étude humaine. Elle dépend seulement de la pureté du cœur, de la chasteté de l'âme, et de la liberté d'esprit ».¹⁹

Le temps est venu pour les érudits bahá'ís partout d'examiner leurs consciences et de déterminer comment ils peuvent au mieux rendre service en accord avec les dictats du Kitáb-i-Aqdas, la langue duquel, pourtant élevée, ne s'aventure jamais dans le royaume de l'inaccessibilité dans la mesure où nos tentatives dans ce monde contingent d'appréhender²⁰ la Révélation divine sont concernées ; car la signification de ses exhortations est claire et sans équivoque.

Le but de cet essai est de commenter en termes généraux le style sublime du texte original arabe du Kitáb-i-Aqdas, en référence au Qur'án et, dans une moindre mesure, à la Bible. Naturellement, toute tentative de rendre l'Écrit divin dans une autre langue, même si elle capte le sens, ne peut rendre que petitement le style et la sublimité de la langue originelle. À la différence de l'Islám, cependant, la Foi bahá'íe reçut la bénédiction d'avoir un interprète autorisé et divinement guidé et traducteur inspiré en la personne de Shoghi Effendi, qui fut capable de mettre au moins un tiers du Kitáb-i-Aqdas dans un style anglais élevé et d'une dignité appropriée. Aucune autre religion n'a eu ses trésors scripturaux traduits dans un langage universel, comme l'a eut la Foi bahá'íe, dans une période de temps aussi courte depuis le début de la Dispensation. Il doit être noté, cependant, que ce même interprète divinement nommé, Shoghi Effendi, écrit ce qui suit dans la préface à sa traduction du Kitáb-i-Íqán :

Voici un essai de plus d'introduire à l'ouest, en langage cependant inadéquat, ce livre de prééminence inégalée parmi les écrits de l'Auteur de la Révélation bahá'íe. L'espoir est qu'il puisse aider

¹⁹ *Kitáb-i-Íqán*, p.135

²⁰ Dans la *Dispensation de Bahá'u'lláh* (voir L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh [Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1991], p.100), Shoghi Effendi pose la distinction entre 'comprendre' la Révélation bahá'íe et 'l'appréhender'. Il dit que la première est impossible et la dernière doit être l'objet de nos constants efforts.

d'autres personnes dans leurs effort pour approcher ce qui doit toujours être considéré comme un but inatteignable – un rendu digne de l'inégalable parole de Bahá'u'lláh.²¹

Nous avons maintenant un rendu anglais complet du Kitáb-i-Aqdas, publié par le Centre Mondial bahá'í, Haifa, sous la guidance de la Maison Universelle de Justice. Non seulement est-ce un rendu précis de la signification et des mots du Livre, mais l'esprit coule à travers lui avec une telle abondance qu'à la fois le cœur et l'esprit sont profondément touchés. Cependant, il ne doit jamais être oublié que les propres mots de Bahá'u'lláh demeurent immuables et incomparables, et qu'en les traduisant nous devons être scrupuleux, comme Shoghi Effendi, de ne permettre à aucun dispositif encombrant de pédanterie académique d'empêcher le flux de leur bonté spirituelle.

Avec cela à l'esprit, et à la lumière des avertissements que j'ai cités, je sens que je dois reconnaître que mon approche ici peut être déficiente à bien des égards. Nés comme nous le sommes si près du moment de la révélation du Kitáb-i-Aqdas, nous continuerons à être la « génération de la demi-lumière », ainsi que Shoghi Effendi nous a décrit. Par-dessus tout, j'ai l'intention de laisser parler le Kitáb-i-Aqdas par lui-même. Si je peux communiquer une petite lueur de la richesse de l'original arabe, je sens que j'aurai accompli mon but. Par exemple, commentant la sublimité de la Révélation bahá'ie, Shoghi Effendi dit, « De tels témoignages portant sur ce thème *sont imprégnés d'un tel pouvoir et révèlent une telle beauté que seuls ceux qui sont versés dans les langues dans lesquelles ils ont été révélés* peuvent revendiquer les avoir suffisamment appréciés ».²²

21 *Kitáb-i-Íqán*, p.2

22 Shoghi Effendi, *L'Ordre Mondial de Bahá'u'lláh*

I.

Ce que nous appelons 'sublime' en littérature religieuse ne peut être transmis que par un genre très spécial de langage qui peut être caractérisé comme 'langage sacré', et qui est virtuellement indéfinissable en nature. Il se distingue, cependant, par le fait que, contrairement à d'autres sortes de langage, il comprend les trois modes de cognition : analyse, intuition, et révélation. Si la poésie révèle les passions du cœur humain, alors le langage sacré révèle ces passions du cœur et de l'âme. Il incarne un message universel qui transcende la forme, la mélodie et le rythme, et en fin de compte transcende même le langage lui-même.

Parmi tous les langages du monde, l'arabe est unique du fait qu'il est un langage sacré, dépositaire d'une grande tradition religieuse, qui a été préservé intact en tant que 'langage vivant' à travers de nombreux siècles jusqu'à présent. La grande famille sémitique de langages à laquelle l'arabe appartient inclut d'anciennes langues comme l'araméen, le syriaque, l'éthiopien, le phénicien et l'hébreu. Pourtant si l'on compare le trajet de ces diverses langues avec celui de l'arabe, nous découvrons que le phénicien a disparu ; de l'araméen et du syriaque il ne subsiste pratiquement rien ; l'éthiopien ne s'est jamais répandu au-delà des limites de l'Ethiopie ; tandis que pendant des siècles l'hébreu n'a maintenu qu'un soupçon de vie au sein des limites des communautés juives avant d'être ressuscité et considérablement étendu en tant que langue de l'Israël contemporain.

Comme pour les grands représentants d'autres vénérables familles de langue, tels que latin, grec et sanscrit, aucun de ceux-ci n'est utilisé aujourd'hui de façon familière. L'arabe est la seule langue appartenant à une civilisation précédemment importante et multi-nationale qui survit en ce jour en tant que langue vivante. L'arabe classique est encore utilisé dans chaque pays arabe pour tous desseins formels et littéraires, et représente aussi ce qui est sacré et saint pour plusieurs millions de musulmans, arabes et non-arabes à travers le monde.

De plus, bien que la littérature d'Inde, Chine, Perse, ancienne Egypte et même l'Europe moderne soit remplie de nombreux exemples de ce qui peut être qualifié de 'langage sacré', l'arabe possède une qualité inhérente qui -ainsi que je vais essayer de brièvement le démontrer- apporte un pouvoir

supplémentaire à l'expression de la vision religieuse. La même vision peut effectivement être exprimée de diverses façons dans d'autres langues. Mais pour ceux qui sont directement familiers avec les trésors de la littérature arabe religieuse, il est difficile de concevoir ce qui pourrait rivaliser avec la subtilité, l'éloquence, l'étendue, la polyvalence, l'incisive véracité, et l'intense beauté de l'arabe pour exprimer les plus profondes vérités spirituelles. De là la position unique de l'arabe en tant que langue du Mot révélé à la fois dans le Qur'án et le Kitáb-i-Aqdas.

Pourquoi, alors, l'arabe est-il si spécial ? Qu'est-ce qui lui donne ce génie particulier ? L'arabe, comme les autres langues sémitiques, dérive ses mots à partir de racines composées habituellement de trois lettres. Cependant, à un degré plus grand que dans d'autres langues sémitiques, l'arabe modifie ces racines par l'addition de lettres supplémentaires avant, après ou à l'intérieur des racines. Cette particularité de langage investit les mots individuels d'un caractère hautement dérivative et associatif qui leur ajoute des pans entiers de signification et sous-entendus d'une façon qui n'est pas normalement trouvée dans les autres langues. En particulier, il fait de l'arabe le véhicule parfait pour le symbolique et le métaphorique.

Probablement qu'aucune langue n'a de plus grande capacité pour l'expression riche et variée que l'arabe. Il contient, par exemple, une richesse de synonymes, et une étendue extraordinaire de vocabulaire expressif de différenciations innombrables et subtiles de sens dans les royaumes à la fois de sentiment et d'action.

Le Arabist Hamilton Gibb fait remarquer que « l'arabe est unique en ayant amené son vocabulaire super luxuriant à jouer une part importante de la littérature d'une civilisation hautement développée. »²³ L'éloquence a toujours été hautement prisée par les arabes ; la maxime arabe traditionnelle 'la beauté d'un homme se trouve à la pointe de sa langue' met l'accent sur l'importance qu'ils attachent à une expression chaste et belle. De même, lorsque l'on demandait au prophète Muḥammad « Où se trouve la beauté ? », Il répondait « Sur la langue ». Les Écrits de Bahá'u'lláh sont eux-mêmes remplis de références au pouvoir de la 'parole', sujet sur lequel je reviendrai.

Les mots arabes contiennent fréquemment de nombreux niveaux et domaines de significations qui ne peuvent être complètement rendus dans les traductions au moyen de mots simples équivalents. Par exemple le terme arabe pour poésie est *shir*, signifiant à la fois 'sentiment', et choses liées à l'esprit, l'âme, et l'existence intérieure. Le mot pour littérature, *adab*, signifie aussi 'courtoisie', indiquant qu'il ne s'agit pas simplement d'un véhicule d'expression, mais une réflexion sur les valeurs qui le façonne. A l'origine, le terme était

23 Gibb, H.A.R., Arabic Literature (Oxford : Oxford University Press, 1974), p. 4.

inventé pour dénoter un corpus d'écrits, composé d'une variété de styles, qui définissait la conduite et comportement corrects des princes, administrateurs et autres.

Lorsque l'on parle arabe, on ne s'engage pas simplement dans la communication. Il s'agit plutôt d'une expérience spirituelle. La langue arabe est synonyme de dévotion à la manière d'exprimer, un délice dans la rythmique et la musicalité du discours, une délectation sensuelle dans la texture des mots. Les arabes appellent cet effet sur ceux qui l'écoutent une « magie légale » (*al-sihr- al-ḥalál*), qui est la même que la 'sorcellerie' décrite dans le verset suivant du Qur'án :

Et ainsi, quand la vérité leur vint de Nous,
ils dirent « Regarde, ceci n'est clairement rien d'autre que de la
sorcellerie ! »²⁴

En fait, 'enchantement' est plus proche de la signification réelle du mot arabe *sihr* , mais dans le contexte du passage cité 'sorcellerie' sert à transmettre le goût péjoratif du mot utilisé comme description de la Vérité. Le même mot apparaît dans le *Hadith* suivant, ou dicton, du prophète Muhammad :

Et certaines formes de paroles ont le pouvoir de la magie. [ma
traduction]

L'arabe a été décrit par l'un des plus éminents érudits anglais dans le domaine des études orientales, Sir Edward Denison-Ross, comme « l'un des plus nobles produits du cerveau humain. »²⁵ C'est une langue remarquablement musicale, et même la prose a les qualités de la poésie. Elle est hautement onomatopique, beaucoup de ses mots suggérant leur propre signification. Malgré son grand corpus de littérature, l'arabe est primitivement une langue pour l'oreille -et certes, la poésie arabe première et le Qur'án lui-même étaient originellement destinés à des auditeurs plutôt qu'à des lecteurs. Les possibilités pour la rythmique sont infinies, et jusqu'à très récemment une caractéristique du verset arabe était que l'on attendait à ce que le rythme (*al-qáfiyah*) reste égal durant même de longs poèmes.

Voici quelques unes des caractéristiques qui ont fait de l'arabe le véhicule idéal

24 Qur'án, X:76. Toutes les citations sont prises du *Message du Qur'án*, traduites et expliquées par Muhammad Asad (Gibraltar : Dar al-Andalus, 1984, réimprimée 1993). Celle-ci, le plus récent rendu du Qur'án, est du point de vue de l'auteur la plus précise de toutes les traductions disponibles. Toutes les parenthèses carrées dans les citations de la traduction d'Asad sont les siennes.

25 Denison-Ross, E., *Eastern Art and Literature* (London : Eastern Bann, 1928), p.53.

de la révélation divine. Le terme arabe qui dénote l'acmé de l'excellence et de l'accomplissement linguistiques est *i'jáz*, qui signifie littéralement 'langue défiant l'imitation'. Il est exclusivement appliqué au Qur'án, qui contient un nombre de références significatives au langage dans lequel il fut révélé :

Voici les messages d'une révélation claire en elle-même et montrant de façon évidente la vérité : regarde, Nous l'avons accordée d'en haut comme discours dans la langue arabe, que vous puissiez l'englober dans votre raison.

...ceci est le discours arabe, clair [en lui-même] et montrant clairement la vérité [de sa source].

Nous avons, dès lors, accordé d'en haut ce [divin écrit] en tant que discours dans la langue arabe...

... un discours dans la langue arabe, libre de toute déviance...

... dans la claire langue arabe...

...un écrit divin... dans la langue arabe...

... un écrit divin, dont les messages ont été clairement épelés en tant que discours dans la langue arabe...

... Nous t'avons révélé un discours dans la langue arabe...

Considère cet écrit divin, clair en lui-même et montrant clairement la vérité : regarde, Nous en avons fait un discours dans la langue arabe, de sorte que vous puissiez l'englober avec votre raison.²⁶

Malheureusement, les complexités de la langue arabe et les immenses problèmes impliqués dans la traduction du Verbe révélé ont rendu pratiquement impossible pour des érudits occidentaux « d'englober le Qur'án avec leur raison. » Et bien que le Kitáb-i-Aqdas soit à plusieurs égards plus abordable que le Qur'án, aucun érudit occidental ne peut espérer en atteindre une profonde appréciation purement par l'acquisition de compétences

²⁶ Qur'án, XII:1-2, XVI:103, XIII:37, XX:113, XXXIX:28, XXVI:195, XLVI:12, XLI:3, XLII:7, et XLIII:2-3. Le mot 'discours' dans le premier passage coranique se réfère au Qur'án lui-même.

académiques. Il est clair qu'il en appelle à une qualité supplémentaire, une qualité de réceptivité, perception et intuition spirituelles. Autrement il y a un danger de tomber dans le même piège que ceux qui, dans les premières années de l'Islám, tentèrent d'évaluer le Qur'án en termes largement éloignés de sa forme extérieure, oublieux de ce mystique « parfum des significations intérieures »²⁷ dont parle Bahá'u'lláh dans le Kitáb-i-Aqdas.

Ayant atteint la distinction d'être choisie comme la langue de Révélation dans la Dispensation de Muḥammad, la position particulière de la langue arabe a été par la suite consolidée et augmentée de nos jours par le fait qu'elle a été distinguée par la place d'honneur dans la Révélation bahá'íe. L'introduction au Kitáb-i-Aqdas élabore ce thème :

Bahá'u'lláh jouissait d'une superbe maîtrise de l'arabe, et préférait l'utiliser dans ces Tablettes et autres Écrits où sa précision de sens était particulièrement appropriée à l'exposition d'un principe de base. Au-delà du choix même de langage, cependant, le style employé est d'un caractère exalté et émotif, immensément fascinant, particulièrement pour ceux qui sont familiers avec la grande tradition littéraire dont elle est issue.²⁸

En réalité, pas moins d'environ soixante pour cent des Tablettes de Bahá'u'lláh et autres Écrits furent révélés dans « la perspicace langue arabe », comme Il la désigne, à l'inverse de « la lumineuse langue persane » dans laquelle le reste de Ses Écrits furent révélés. Bahá'u'lláh amplifia par ailleurs la pré-éminence de l'arabe dans la Tablette suivante encore non traduite, que je paraphrase comme suit :

Il est aimé de Dieu que tous parlent en arabe, qui est la plus riche et vaste de toutes les langues. Quiconque serait conscient de la richesse et de l'étendue de cette langue perspicace, la choisirait comme langue de communication universelle. La langue persane est belle, et dans cette Dispensation Dieu a choisi de parler en deux langues : arabe et persan. Cependant, le persan n'est pas aussi riche que l'arabe ; en fait toutes les langues de la terre semblent limitées en comparaison avec l'arabe. Ce que Nous avons mentionné ici est simplement ce qui est préférable. Cependant Notre dessein est que les peuples de la terre choisissent une langue universelle parmi les langues parlées par toute l'humanité.

27 Kitáb-i-Aqdas, K158

28 *Ibid.*, Introduction

Ceci est ce que Dieu a révélé, et ce qui profitera à toute l'humanité, s'il le savaient.²⁹

Cette emphase sur l'importance de l'arabe fut réitérée par 'Abdu'l-Bahá. Une Tablette qu'Il adressa à l'un des croyants inclut ce qui suit :

Ô bien-aimé serviteur de Dieu, à un certain moment tu étudiais l'arabe. Ceci vraiment est très utile, et sans aucun doute il faut continuer à le faire afin d'acquérir les compétences et l'habileté de communiquer avec éloquence et clarté en arabe. Très certainement exerce chaque effort pour apprendre la langue arabe afin de pouvoir atteindre complètes compétence et aptitude te rendant capable de le lire et l'écrire avec une égale facilité.³⁰

Shoghi Effendi pour sa part continua à mettre l'emphase sur la signification de l'arabe dans la Dispensation bahá'íe, et sur son importance en tant que clé donnant accès, une fois maîtrisé, aux textes sacrés dans leur forme d'origine. Dans une lettre écrite de sa part, il envoya l'exhortation suivante aux bahá'ís d'Iran, les encourageant à prendre des dispositions pour l'instruction de leurs enfants en arabe :

Assurez-vous que les enfants en âge scolaire apprennent l'arabe dans leur jeune âge. Car ceci est en accord avec les mots de l'Ancienne Beauté dans lesquels Il considère l'arabe comme la langue de perspicacité et par lequel Il a révélé la majorité de Ses versets sacrés, lois et ordonnances, prières et tablettes scientifiques. Les récompenses pour cet accomplissement sont abondantes selon l'estimation de Dieu, et ses résultats seront d'un grand bénéfice pour la communauté toute entière.³¹

29 Cité en persan par Ali Akbar Furutan, *Lughat-i-Fushá va Lughat-i-Nawrá* (Dundas, Ontario : Persian Institute for Bahá'í Studies, 1992), pp.22-3. Eut égard au langage persan, 'Abdu'l-Bahá déclare : « Le langage persan deviendra remarquable en ce cycle ; non, plutôt les peuples du monde l'étudieront dans le monde entier » (*Tablettes d' 'Abdu'l-Bahá*, Vol.II [Chicago, Bahá'í Publishing Society, 1915], p.307).

30 Furutan, *Lughat-i-Fushá va Lughat-i-Nawrá*, pp.23-4 (ma paraphrase).

31 *Ibid.*, pp. 24-5 (ma paraphrase).

II

Il y a trois caractéristiques de base qui distinguent chaque Révélation divine. Premièrement, elle explique des vérités telles que la nature de Dieu, la condition humaine et le monde qui nous entoure ; deuxièmement, elle nous dirige vers une conduite droite et nous conseille de fuir le mal ; troisièmement, pour ceux qui ont la foi et acceptent sa guidance, elle confie la bonne nouvelle du pardon, de la purification et du salut, et donne une nouvelle impulsion à la marche vers le progrès et la civilisation humains. Soutenant toutes celles-ci est la capacité de la Révélation divine à la fois de créer et de transformer.

La vitalité de la foi des hommes en Dieu se meurt dans chaque pays ; rien si ce n'est Sa saine médecine ne peut jamais la restaurer. La corrosion de l'impiété dévore les signes vitaux de la société humaine ; quoi d'autre que l'Élixir de Sa puissante Révélation peut-il la nettoyer et la régénérer ? Est-il dans le pouvoir humain, ô Hákim, d'effectuer dans les éléments constitutifs des particules infimes et indivisibles une si complète transformation qu'il puisse la transmuier en or pur ? Aussi mystérieux et difficile que cela puisse paraître, la tâche encore plus grande de convertir la force satanique en pouvoir céleste est celle que Nous avons été habilité à accomplir. La Force capable d'une telle transformation transcende la puissance de l'Élixir lui-même. Le Verbe de Dieu, seul, peut clamer la distinction d'être doté de la capacité requise pour un changement si grand et de si grande envergure.³²

L'idée de révélation, au sens de Verbe révélé de Dieu, est un concept ancien qui précède l'Islám de plusieurs siècles et est illustré dans diverses cultures. Bien que de faibles évidences tangibles survivent, les érudits citent des exemples aussi vieux que le Code d'Hammurabi du 18ème siècle avant J-C ; les textes révélés d'Abraham qui sont mentionnés dans le Qur'án³³ ; le texte

32 *Gleanings from the Writings of Bahá'u'lláh* (Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1982), XCIX, p.200).

33 Qur'án, LXXXVII:18-19. Pour du matériel concernant l'histoire de la Révélation et du style

Deutéronomique du Roi Hezekiah, aussi connu comme le livre de loi de Josiah, Hilkiah et Huldah³⁴ ; le « mot du Seigneur » révélé à Jérémie³⁵ ; et le livre de loi de Ezra.³⁶ Au moment du Concile de Jamnia en 100 A.D., à l'idée de révélation a été ajoutée celle de l'inviolable sainteté du Verbe révélé, qui avait précédemment été caractérisé par Jérémie comme une flamme qui ne peut être imitée, volée ou mal représentée, et dont la vérité ne peut être que révélée au monde.³⁷ Cette notion de l'intégrité de la révélation conduit naturellement à celle de l'intégrité, ou essentielle unité, des religions avec laquelle chaque épanchement particulier de révélation est associé, et au concept que ces épanchements constituent l'héritage spirituel cumulé de l'humanité, légué à travers les âges de Dispensation en Dispensation dans des mesures de plus en plus prodigieuses.

En tant que le plus récent dans cette série d'épanchements successifs de guidance Divine envers l'humanité avant l'avènement des Dispensations bábíe et bahá'íe, l'Islam occupe un rang particulièrement révérend aux yeux des bahá'ís. Selon les mots de Shoghi Effendi :

Quant à Muḥammad, l'Apôtre de Dieu, que personne parmi Ses adeptes qui lit ces pages, ne pense un moment que soit l'Islám, soit son Prophète, ou Son Livre, ou ses Successeurs désignés, ou aucun de Ses enseignements authentiques, ait été, ou seront de quelque manière, ou à quelque degré même insignifiant, dénigré.

Ils doivent [les enseignants bahá'ís] s'efforcer d'obtenir, de sources qui sont dignes de foi et impartiales, une connaissance avisée de l'histoire et des préceptes de l'Islám – la source et le contexte de leur Foi – et approcher avec révérence et un esprit épuré d'idées préconçues l'étude du Qur'án qui, excepté les écritures sacrées des Révélations bábíe et bahá'íe, constitue le seul Livre qui peut être considéré comme un Dépôt absolument authentifié du Verbe de Dieu.³⁸

Un tel degré d'intégrité se trouve exemplifié dans les Écritures de la

du Qur'án, je suis en dette avec Isma'íl R. et Lois Lamyá' al Fárúqí, *L'Atlas culturel de l'Islám* (New York : Macmillan, 1986).

34 II Rois, XXII:8-20

35 Jérémie, XXXVI : 20ff.

36 Ezra, VII:14.

37 Jérémie, XXIII:29.

38 Shoghi Effendi, *Guidance for Today and Tomorrow* (London : Bahá'í Publishing Trust, 1953), pp.119,226.

Révélation bahá'íe. Mais tandis que dans la Dispensation islamique le Dépôt authentifié du Verbe de Dieu comprenait un seul volume – le Qur'án, dans la Dispensation bahá'íe elle comprend le corpus entier des Écrits de Bahá'u'lláh, embrassant l'équivalent de pas moins de cent volumes. De ce vaste corpus d'Écrits, le Kitáb-i-Aqdas, bien que prééminent parmi les autres Écrits de Bahá'u'lláh en tant que « Plus Saint Livre » de Sa Dispensation, et l'Oeuvre dans laquelle les lois et ordonnances de base de Sa Révélation sont proposées, ne constitue qu'un seul élément. Il serait cependant trompeur de s'y référer simplement comme à un code de lois ; plus précisément c'est la charte d'une future civilisation, énonçant l'esprit plutôt que la lettre de son cadre constitutionnel, social et légal. Encore même une telle caractérisation ne fait-elle pas justice au Livre, comme les Mots suivants de Bahá'u'lláh le révèlent :

Ne pensez pas que nous vous avons révélé un simple code de lois. Non, plutôt, Nous avons descellé le Vin choisi avec les doigts de pouvoir et puissance. De ceci porte témoignage ce que la Plume de Révélation a révélé.³⁹

L'usage dans ce passage du terme coranique significatif *rahíq makhtúm* (rendu ici par 'vin choisi'), suggère que Bahá'u'lláh identifie le Kitáb-i-Aqdas au 'vin pur' promis aux vraiment vertueux dans la quatre-vingt troisième *súrah* du Qur'án :

Regarde, [dans la vie à venir] le vraiment vertueux sera véritablement dans la félicité : [reposant] sur des couches, ils lèveront la tête [vers Dieu] : sur leurs face tu verras l'éclat du bonheur.

Il leur sera donné une coupe de pur vin sur laquelle le sceau [de Dieu] aura été apposé, versant un parfum de musc.

A ce [vin du paradis], alors, que tous ceux qui aspirent comme ceux [qui sont désireux] d'aspirer aux choses d'en haut estiment ; car il est composé de tout ce qui est plus exaltant – une source [de félicité] à laquelle ceux qui sont attirés vers Dieu s'étancheront.

En accomplissement de cette promesse, le Kitáb-i-Aqdas représente l'építome du concept, d'abord exposé par Jérémie, du Ipsissima Verba Divin, ou le Verbe Même de Dieu. Et en tant que tel, l'arabe du texte original est un langage sacré

39 Kitáb-i-Aqdas, K5

du rang le plus élevé, sublime en forme et en contenu.

FORME

Considérons d'abord la forme sublime du Kitáb-i-Aqdas. Concis en formulation, mais riche en signification et sens, il contient les éléments à la fois du *shí'r* (poésie) et de la *saq'* (prose rimée) mais transcende leurs limitations. Ses expressions possèdent une intégrité et absolue précision qui dépassent les limites de l'analyse littéraire. L'usage saisissant est fait de comparaisons, métaphores, métonymies, et d'autres embellissements linguistiques, exemplifiant cette forme d'art consommé dans l'usage de l'arabe qui est appelé *badi'*, ce qui signifie 'l'art de l'expression sublime et innovante'. Les cachets de cette forme d'écriture sont sa précision incomparable, son flot gracieux mais persuasif, sa chaste économie de diction, sa fabrication inimitable et sa prodigieuse maîtrise du langage dans toutes ses diverses ramifications. La majesté est combinée avec la grâce, le raffinement avec la simplicité, la force avec la délicatesse, la puissance avec la beauté, et l'autorité avec la compassion. Et le texte est inégalé -et vraiment tout à fait efficace- pour son manque de structure littéraire conventionnelle.

CONTENU

Le contenu sublime du Kitáb-i-Aqdas, d'un autre côté, est évident dans sa personification palpable de l'important principe bahá'í de la conformité de la science avec la raison ; sa vision de l'homme comme être noble et rationnel dont la vraie destinée sur terre ne peut être réalisée qu'à travers la reconnaissance de Son Créateur et l'obéissance à Ses commandements. Il soutient un cadre de vie morale consacrée à, et soutenue par, l'établissement de la justice, la poursuite de la droiture, et la pratique du raffinement. Plus haut et au-delà de l'édification et de la rédemption de l'individu, il porte une emphase particulière sur la relation harmonieuse entre les individus d'une part, et entre l'individu et la société de l'autre. Les valeurs fondamentales qu'il inculque sont dès lors l'unité, l'équité et la modération, qu'il considère toutes comme spirituelles en essence, et pas simplement de portée sociale. Son message est unifiant en caractère, universel en envergure, et œcuménique en esprit. Il invite le genre humain à l'accepter à la fois avec le cœur et la raison. Il crée un Nouvel Ordre Mondial et un incomparable système législatif, centré sur l'institution de la Maison de Justice, qui est investie de la responsabilité à la fois de garantir le bien-être et de promouvoir le développement de la société et de la communauté qu'elle préside.

La congruence sublime de forme et de contenu dans le Kitáb-i-Aqdas produit un effet tel qu'il peut engendrer une transformation radicale en ceux qui reçoivent le Mot et le lisent attentivement avec révérence.

STYLE

Dans la *Súriy-i-Haykal* (Súrah du Temple) Bahá'u'lláh établit la chose suivante (que je paraphrase à nouveau de l'arabe) :

Dis : Nous avons révélé Nos versets en neuf styles différents, chaque style signifiant la souveraineté de Dieu, Celui qui Subsiste à jamais, Qui détermine ce qui est vrai ou faux. Un seul style serait certainement une preuve suffisante pour tous ceux qui sont au Ciel et tous ceux qui sont sur terre. Mais la plupart des gens sont insouciant. Si Nous l'avions souhaité, Nous aurions révélé des versets en d'autres styles trop nombreux que pour être dénombrés.⁴⁰

Bien qu'aucune élucidation de ces « neuf styles différents » n'ait coulé de la Plume de Bahá'u'lláh Lui-même (du moins qui est connu jusqu'à présent), ils ont été provisoirement identifiés par l'érudit bahá'í distingué Jináb-i-Fádil-i-Mázindaráni comme suit :

1. Tablettes avec le ton du commandement et de l'autorité.
2. Ceux avec le ton de servitude, humilité et supplication.
3. Les Écrits portant sur l'interprétation des Écritures anciennes, croyances religieuses et doctrines du passé.
4. Les Écrits dans lesquels les lois et ordonnances ont été enjointes pour cet âge et les lois du passé abrogées.
5. Les Écrits mystiques.
6. Les Tablettes concernant les matières de gouvernement et d'ordre mondial, et celles adressées aux rois.
7. Les Tablettes portant sur les sujets de l'étude et de la connaissance, de la philosophie divine, des mystères de la création, de la médecine, de l'alchimie, etc.
8. Les Tablettes exhortant les hommes à l'éducation, au caractère droit et aux vertus divines.
9. Les Tablettes portant sur les enseignements sociaux.⁴¹

40 *Áthár-i-Qalam-i-A'lá*, Vol. I (Tihrán : Bahá'í Publishing Trust, 1963), p.19.

41 Cité par Adíb Taherzadeh, *La Révélation de Bahá'u'lláh*, Vol.I (Oxford : George Ronald,

Pour les bahá'ís tout autant que pour les musulmans, les principes basiques de croyance que la forme même dans laquelle le Verbe est moulé représente un des signes majeurs ou les preuves d'une Révélation divine. En d'autres mots, le Verbe révélé se prouve lui-même par sa propre qualité transcendante et inimitable, comme il l'est en fait établi dans le Kitáb-i-Aqdas :

Ceci est le Plus Grand Témoignage, par lequel la validité de chaque preuve à travers les âges a été établie..⁴²

Beaucoup d'autres déclarations dans le texte confirment la sublimité de son rang en ce respect :

...Mes commandements sont les lampes de Mon affectueuse providence parmi Mes serviteurs, et les clés de Ma miséricorde pour Mes créatures. Ainsi en a-t-il été descendu du ciel de la Volonté de votre Seigneur, le Seigneur de Révélation.⁴³

Faites attention que le mot « prophète » ne vous cache cette Plus Grande Annonce, ou qu'aucune référence à la « Vice-royauté » ne vous interdise la souveraineté de Celui qui est le Vice-roi de Dieu, qui éclipse tous les mondes.⁴⁴

Prêtez l'oreille aux versets de Dieu que Celui qui est le Jujubier vous récite. Il sont assurément l'infaillible Balance, établie par Dieu, le Seigneur de ce monde et du suivant. A travers eux l'âme de l'homme est amenée à prendre son envol vers l'Aurore de Révélation et le cœur de chaque vrai croyant est baigné de lumière.⁴⁵

Le Jujubier (*Sadratu'l-Muntahá*), signifiant ici Bahá'u'lláh Lui-même, est une image islamique symbolisant la limite céleste au-delà de laquelle ni homme ni anges ne peuvent passer dans leurs tentatives d'atteindre la présence du Tout-Puissant ou comprendre la nature du Grand Au-delà.

Le style de passages comme ceux cités plus haut est délibérément comprimé et allusif plutôt que discursif et explicite, et l'imagerie et le symbolisme qu'ils

1976), p.43

42 Kitáb-i-Aqdas, K183

43 *Ibid.*, K3

44 *Ibid.*, K167

45 *Ibid.*, K148

contiennent sont ainsi déployés pour ouvrir à l'auditeur ou au lecteur de nouveaux royaumes entiers de signification, et pour enflammer l'imagination par leur vif pouvoir évocateur.

Le Kitáb-i-Aqdas contient, bien sûr, d'innombrables autres signes et témoignages de son Origine divine, de la même façon que, dans le Qur'án, le « livre du monde » est décrit comme rempli de signes et merveilles, tous témoignant éloquemment de la Providence divine qui les a amenées à l'existence :

Et parmi ses merveilles est la création des cieux et de la terre, et la diversité de vos langues et couleurs : car en cela, regarde, il y a des messages vraiment pour tous ceux qui sont possédés de connaissance [innée] !⁴⁶

Énumérant divers signes de la vérité de la Révélation de Son Père, 'Abdu'l-Bahá cite dans l'une de Ses Épîtres l'éloquence et la profondeur des mots de Bahá'u'lláh et la vitesse avec laquelle ils sont révélés :

Parmi Ses signes sont : l'excellence de Sa parole, l'éloquence de Son élucidation, le flot incessant de Sa révélation, en mots, en sages dictons, en versets [sacrés], en sermons, en communion et prière, et en Son explication de versets clairs et interprétation de versets figurés.⁴⁷

Le plus grand de tous Ses signes, cependant, est la personne majestueuse de Bahá'u'lláh Lui-même. Il est la preuve au-delà de laquelle aucune autre preuve n'est nécessaire ; Il apparaît transcendant, majestueux et sublime, détenant une emprise souveraine sur tous. Dans la Dispensation islamique, le Qur'án a défié les critiques et détracteurs de la nouvelle Révélation de produire une seule *súrah*, ou chapitre, comparable à celles du Qur'án :

Et si vous doutez d'une quelconque partie de ce que Nous avons accordé d'en haut, sur Notre serviteur [Muhammad], alors produisez une *súrah* d'un mérite similaire, et appelez-en à quelqu'un d'autre que Dieu pour porter témoignage pour vous – si ce que vous dites est vrai !⁴⁸

46 Qur'án, XXX:22

47 *Min Makátib 'Abdu'l-Bahá*, Vol.I (Rio de Janeiro : Bahá'í Publishing Trust of Brazil, 1982), p.100. Paraphrasé de l'original arabe.

48 Qur'án, II:23

Maintenant, dans la Dispensation bahá'ie, Bahá'u'lláh confronte Ses critiques à leur incapacité d'égaliser non seulement Ses mots, mais Son propre Être auguste dans tous ses aspects :

Ô vous les chefs de religion ! Où est l'homme parmi vous qui peut rivaliser avec Moi en vision ou perspicacité ? Où trouver celui qui ose revendiquer être Mon égal en paroles et sagesse ? Non, par Mon Seigneur, le Tout-Miséricordieux !⁴⁹

L'implication de la question rhétorique dans laquelle ces mots provocateurs sont encadrés est, bien sûr, que Bahá'u'lláh est incomparable et inimitable dans Ses capacités et accomplissements. L'histoire retient que tous ceux qui ont tenté de s'ériger en égaux de Bahá'u'lláh furent finalement défaits et confrontés à un échec ignominieux. Car Bahá'u'lláh parla avec la Langue de Dieu, et dans le pur miroir de Son Être se réfléchissait la lumière de la Divine et impérissable gloire.

Le vocatif tel qu'exemplifié, par exemple, dans les mots préfaçant Son discours au clergé - « Ô vous chefs de religion (*Yá ma'shar al-'Ulamá'*)- est un outil linguistique d'une force et efficacité particulières en arabe. Encore et encore Bahá'u'lláh y recourt. De cette façon Il apostrophe des groupes de personnes spécifiques comme moyen d'investir Ses avertissements envers eux avec grande puissance et franc-parler.

L'outil est clairement efficace en prêtant force et intensité dans le défi rhétorique de Bahá'u'lláh envers les '*Ulamá'*' cités ci-dessus. Naturellement, ce défi de reconnaître l'inattaquable prééminence de Bahá'u'lláh est adressé en premier lieu aux '*Ulamá'*', puisque ce sont eux qui se sont arrogé à eux-mêmes la position de seuls gardiens de la Foi de Dieu et d'arbitres exclusifs de la Vérité divine pour l'humanité. Dans un véritable sens, ils tinrent en main les destinées spirituelles de leurs adeptes, comme il l'est affirmé ailleurs dans le Kitáb-i-Aqdas par la déclaration : « Auriez-vous cru en Dieu quand Il se révéla Lui-même, le peuple ne se serait pas détourné de Lui, et les choses dont vous témoignez aujourd'hui ne Nous seraient pas advenues. » Leur abjecte incapacité de rivaliser avec Bahá'u'lláh en vision et perspicacité, ou de L'égaliser en parole et sagesse, si pas déjà clairement implicite dans le sens d'incrédulité transmise par la question rhétorique dans laquelle Bahá'u'lláh encadre Son défi envers eux, est dès lors emphatiquement affirmé par la qualité méprisante et dédaigneuse de la négation suivante : « Non, par Mon Seigneur, le Tout-Miséricordieux. » La totale insignifiance de leurs arrogantes prétentions

49 Kitáb-i-Aqdas, K.101

lorsque confrontés face à face à la splendeur divine de l' Ancien des Jours est dès lors exprimée de façon éclatante dans l'assertion :

Tout sur terre passera ; et ceci est la face de votre Seigneur, le Suprême, le Bien-Aimé.⁵⁰

elle-même un écho des mots coraniques :

Tout ce qui vit sur terre ou dans les cieux est destiné à périr : mais se soumettra pour toujours à ton Soi Créateur, emplí de majesté et de gloire.⁵¹

La phrase d'Asad, « ton Soi Créateur », est une traduction de *wajhu Rabbi-ka*, signifiant « Face de ton Seigneur », tel que rendu plus précisément dans ce cas par Arberry :

Tout ce qui habite sur terre est périssable, même encore se soumettra à la Face de ton Seigneur, majestueuse, splendide.⁵²

Cette apparente allusion au Qur'an pourvoit une particulièrement bonne illustration de la façon dont le langage de Bahá'u'lláh investit les phrases ou expressions coraniques avec d'entières nouvelles et variées dimensions de signification. Dans le cas présent, le « Face de ton Seigneur » coranique, qui devient en un sens la face de Bahá'u'lláh Lui-même, nous rappelle que dans Sa Dispensation, comme dans de précédentes Dispensations, le genre humain a le privilège, aussi longtemps qu'Il est vivant, de contempler la Face de Dieu Lui-même, et d'entrer si près que possible de Sa présence sur ce plan terrestre.

Non seulement le Messager de Dieu en ce jour et époque est-il inestimable dans Sa connaissance, compréhension et perspicacité, mais Il est aussi « l'Aurore de la Cause de Dieu » et le seul exemple de la « Plus Grande Infaillibilité. » Il est, de plus, « l'infailible Balance » (*Qistás al-Hudá*)⁵³ une expression dans laquelle encore le mot *Qistás*, utilisé simplement dans le Qur'an dans sa signification matérielle⁵⁴, est ici investi d'une nouvelle dimension de signification figurative, en devenant un symbole de la Manifestation de Dieu, de Juge et Arbitre de ce qui est vrai et de ce qui est faux.XXVI:182

50 *Ibid.*, K166

51 Qur'an, LV:26-7

52 Arthur J. Arberry, *The Koran Interpreted* (New York : Macmillan, 1955), p.252

53 Kitáb-i-Aqdas, K47, K183

54 Qur'an, XVII:35 et XXVI:182

OUTILS LITTÉRAIRES

De même que le style du Qur'án était totalement neuf pour les arabes au temps du Prophète, tout en personnifiant la quintessence de l'âme et de l'esprit de leur langue, de même le Kitáb-i-Aqdas constitue-t-il un véritable miracle d'innovation. Il est divisé en plusieurs centaines de versets, qui dans la version anglaise ont été groupés en de nombreux paragraphes. Ils n'appartiennent à aucune forme littéraire spécifique en arabe, étant plus riches que la prose mais sans l'élaboration et maniérisme de la poésie. Le style est dès lors un mélange délicat de caractéristiques appartenant à la fois à la prose et à la poésie, à la musique tempérée par la discipline d'une expression précise et sans équivoque. Il y a de l'allitération, de l'assonance, de la répétition, et de l'onomatopée. Le timbre musical diffère de thème en thème, mais reste intégralement associé à la digne sonorité, aux rythmes exaltants et aux cadences mélodieuses de la langue arabe dans laquelle elle est formulée. Témoignez de ce crescendo montant et de la satisfaisante résolution finale évidente dans la structure du verset suivant :

Ceux qui évitent iniquité et erreur, qui adhèrent à la vertu, sont, à la vue du seul vrai Dieu, parmi les plus choisies de Ses créatures ; leurs noms sont loués par le Concours des royaumes d'en haut, et par ceux qui demeurent dans ce Tabernacle qui a été érigé au nom de Dieu.⁵⁵

Les subtilités linguistiques de l'arabe sont infinies, et placent à la disposition de l'artisan habile une armée de figures et outils rhétoriques qu'il peut déployer pour un effet brillant. Le verset suivant fournit un exemple d'allitération, la répétition d'une certaine consonance (dans ce cas 'j') à travers des mots successifs (*ijlál, jalál, jamál*) :

Ainsi le décret a-t-il été inscrit avec majesté [*ijlál*] dans cette Tablette glorieuse [*jalál*] par Celui qui est le Lieu naissant de Beauté [*jalál*].⁵⁶

Ainsi que précédemment noté, l'arabe offre d'abondantes possibilités pour l'assonance, la réitération de certaines voyelles résonne à travers des mots successifs. Le contraste de *qusúr* (palais) avec *qubúr* (tombes) dans le contexte

⁵⁵ Kitáb-i-Aqdas, K71

⁵⁶ *Ibid.*, K68

du rappel sévère de Bahá'u'lláh au Roi de Prusse que :

Le Très-Miséricordieux les a fait chuté de leurs palais à leurs tombes.⁵⁷

est considérablement amplifié par leur similarité de son, une similarité qui ajoute du piquant et une certaine qualité aphoristique à l'antithèse qu'il exprime.

Un aspect exceptionnel du rythme du Kitáb-i-Aqdas est son usage de différentes mesures répétitives -doubles, triples, ou quadruples- d'une manière que l'on ne peut qu'imparfaitement reproduire en anglais. Une double mesure, par exemple, est entendue courant à travers les séries suivantes de couplets contrastants :

Vraiment, le Seigneur aime l'union et l'harmonie et abhorre la séparation et le divorce. Vivez l'un avec l'autre, ô gens, avec éclat et joie.⁵⁸

Une triple mesure, en contraste, est trouvée dans l'éloquent passage suivant, dont la dernière portion renforce la proposition centrale de sa portion antérieure au moyen de trois phrasés de structure similaire qui servent à créer structurellement un effet de grande emphase.

Que personne, en ce Jour, ne s'attache à rien d'autre qu'à ce qui a été manifesté en cette Révélation. Tel est le décret de Dieu, jadis et ci-après – un décret avec lequel les Écritures des Messagers du passé ont été ornées. Tel est l'avertissement du Seigneur, jadis et ci-après – un avertissement par lequel le préambule du Livre de Vie a été embelli, puissiez-vous seulement le percevoir. Tel est le commandement du Seigneur, jadis et ci-après ; prenez garde de choisir à sa place le parti de l'ignominie et de l'avilissement.⁵⁹

Ces passages exemplifient le pouvoir de la répétition rythmique, utilisée comme effet maximum dans le Kitáb-i-Aqdas.

Un autre riche outil expressif en arabe est celui de la juxtaposition et de l'antithèse, comme dans l'exemple suivant :

Sachez que l'incarnation de la liberté et son symbole est l'animal.

57 *Ibid.*, K86

58 *Ibid.*, K70

59 *Ibid.*, K138

Ce qui convient à l'homme est la soumission à de telles contraintes qu'elles le protégeront de sa propre ignorance et le protégeront du mal du fauteur de troubles.⁶⁰

En plaçant le mot *ḥayawán* (animal) immédiatement avant *insán* (homme), l'arabe original de ce passage amplifie effectivement la démarcation et la distinction entre l'animalité et l'humanité -une distinction qui peut être si facilement perdue ou floue si le comportement de l'homme n'est pas restreint par certaines limitations et contraintes. Avec le retrait de telles contraintes, la distance, métaphoriquement parlant, entre l'humanité et l'animalité n'est peut-être pas plus grande que la différence en tonalité entre *insán* et *ḥayawán*.

Métaphore

Un autre outil rhétorique important dont il est fait un ample usage dans le Kitáb-i-Aqdas est la métaphore, au moyen de laquelle des concepts abstraits sont exprimés en termes concrets :

... Nous avons décacheté le Vin choisi avec les doigts de puissance et pouvoir.⁶¹

... mes serviteurs choisis ... sont les étoiles du ciel de Mon aimante providence et les lampes de Ma guidance pour toute l'humanité.⁶²

L'œil de Sa tendre bonté sera éternellement dirigé vers toi.⁶³

L'œil de mon aimante Bonté pleure amèrement sur vous ...⁶⁴

Jetez ce que vous possédez, et, sur les ailes du détachement, élanchez-vous au-delà de toutes choses créées.⁶⁵

Dans ce dernier extrait, la métaphore des « ailes », symbolisant la liberté et le détachement, est développé plus loin par le verbe 's'élancer', convertissant la métaphore en une analogie par laquelle une personne qui a atteint le

60 *Ibid.*, K123

61 *Ibid.*, K5

62 *Ibid.*, K117

63 *Ibid.*, K93

64 *Ibid.*, K100

65 *Ibid.*, K54

détachement du monde est comparé à un oiseau s'élançant dans les cieux.

Une autre caractéristique remarquable du langage du Kitáb-i-Aqdas est l'usage fréquent qu'il fait des noms et attributs du Dieu Tout-Puissant, qui constitue un élément important de la diction à la fois coranique et bahá'íe, et sont exprimés à travers le texte du Kitáb-i-Aqdas à la fois par allusion et mention explicite. Parmi les apparitions les plus fréquentes de ces noms et attributs se trouvent, par exemple, ceux illustrés dans les formules suivantes :

Lui vraiment, et Tout-Puissant et Omniscient.⁶⁶

Celui qui possède tout, le Plus Élevé.⁶⁷

Le Puissant, Celui qui pardonne.⁶⁸

Les combinaisons de ces attributs sert fréquemment à arrondir les versets du Kitáb-i-Aqdas, et en cette capacité pourvoit un refrain musical récurrent, ou une cadence finale, qui sonne à travers la longueur de son texte.

Une autre appellation pour le Tout-Puissant est Celui « Qui règne sur toute l'humanité »⁶⁹, l'arabe original dont *Málik al-Riqáb*, signifie littéralement « le possesseur des nuques ». Clairement, 'nuques' est ici utilisé métonymiquement pour 'humanité', impliquant que l'homme se trouve dans la même relation à Dieu qu'un vassal par rapport à son seigneur. Le terme *Málik* (Seigneur), malgré l'importance primordiale de l'attribut divin qu'il exprime, apparaît seulement à deux ou trois occasions dans le Qur'án⁷⁰, tandis que dans le Kitáb-i-Aqdas en contraste, il s'est développé en l'une des appellations centrales de la Divinité. Suivent quelques unes des combinaisons dans lesquelles il est utilisé :

Le Seigneur de toute l'humanité.⁷¹

Le Seigneur des Noms.⁷²

Le Seigneur de toutes les Religions.⁷³

66 *Ibid.*, K6

67 *Ibid.*, K2

68 *Ibid.*, K8

69 *Ibid.*, K8

70 Qur'án, I:4 et III:26

71 Kitáb-i-Aqdas, K16, K26, K154

72 *Ibid.*, K49

73 *Ibid.*, K36

Le Seigneur de tous les mondes.⁷⁴

Le Seigneur du commencement et de la fin.⁷⁵

Le Seigneur de l'existence.⁷⁶

Le Seigneur de toute la création.⁷⁷

Le Seigneur ... de grâce.⁷⁸

Le Seigneur du Jugement⁷⁹

Le Seigneur .. de Majesté⁸⁰

Le Seigneur du visible et de l'invisible⁸¹

Le Seigneur de Splendeur⁸²

Le Seigneur du Trône en haut et de la terre en bas⁸³

Le Seigneur de Parole⁸⁴

Alternance de Personne

Un outil linguistique d'une signification incalculable dans le Kitáb-i-Aqdas est son alternance entre la troisième personne singulier et les premières personnes singulier et pluriel en référence à la source faisant autorité d'où ont coulé diverses prescriptions et exhortations – une caractéristique dont le dessein évident est de donner une expression forcée à l'identité presque indistincte de Dieu et de la Manifestation de Sa Cause.

74 *Ibid.*, K10, K44, K85, K98, K138

75 *Ibid.*, K16, K28

76 *Ibid.*, K139

77 *Ibid.*, K73

78 *Ibid.*, K14

79 *Ibid.*, K18, K56

80 *Ibid.*, K14

81 *Ibid.*, K11, K98

82 *Ibid.*, K13

83 *Ibid.*, K86

84 *Ibid.*, K88

Personnification

Personnification, l'outil par lequel un objet inanimé ou une entité corporative, telle qu'une place ou un groupe de gens, est investie d'un caractère humain, est une autre caractéristique frappante du texte. Par exemple :

Frayez avec toutes les religions avec amitié et concorde...⁸⁵

L'outil est spécialement puissant dans quelques passages prophétiques du Kitáb-i-Aqdas, comme par exemple :

... Nous entendons les lamentations de Berlin...⁸⁶

et en référence à la terre de Tá, aujourd'hui Tihrán :

Que rien ne t'attriste ô Terre de Tá ... Réjouis-toi avec grande joie, car Dieu a fait de toi « l'Aurore de Sa lumière » ...⁸⁷

La caractéristique apparaît naturellement en conjonction avec l'apostrophe, qui était brièvement considérée dans ce qui précède.

MOTS-CLÉS

Une des Tablettes de Bahá'u'lláh contient une référence particulièrement frappante du langage symbolique du Kitáb-i-Aqdas :

Béni le palais qui savoure sa douceur, et l'œil percevant qui reconnaît ce qui y est précieux, et le cœur intelligent qui comprend ses allusions et mystères. Par Dieu ! Telle est la majesté de ce qui y a été révélé, et si formidable la révélation de ses allusions voilées que les lombes de la parole tremblent lorsqu'elles tentent leur description.⁸⁸

Parmi les importants symboles et mots-clé courant à travers le Kitáb-i-Aqdas est celui utilisé dans la désignation même de l'ouvrage, Kitáb-i-Aqdas, pour

85 Ibid., K144

86 Ibid., K90

87 Ibid., K91-92

88 ?

dénoter sa forme littéraire, viz. *kitáb*, le mot arabe pour 'livre'. Bien que le mot 'livre' pourvoie indiscutablement le rendu anglais standard de *kitáb*, c'est également le cas que *kitáb* a diverses résonances et couches de signification absentes de ses réserves d'équivalents anglais. Le mot dérive de la racine *kataba* qui, sur lequel la plupart des lexicographes s'accordent, signifie 'assembler' ou 'mettre ensemble un nombre d'éléments afin d'exprimer une signification claire et complète'.

En addition à *kitáb*, une armée d'autres mots dérive de *kataba*. Quand ses lettres constituantes sont renversées en ordre *kataba* devient *bataka*, qui signifie 'couper' ou 'trancher', comme dans la menace historisée de Satan dans le Qur'án, qu'il induirait en erreur l'humanité et leur ordonnerait de trancher les oreilles de leur bétail :

... ils trancheront les oreilles du bétail ...⁸⁹

Kuttáb, d'autre part, est une place où les jeunes étudiants ou élèves se rassemblent, tandis que *katibah* est un bataillon ou une division de soldats ; les deux mots dénotent des types de rassemblement ou de groupement, le premier avec un dessein pacifique, le deuxième plus guerrier. *Maktab*, pour continuer, est une fondation éducative, un endroit où, dans le sens le plus large, des associations et des connections sont établies entre les éléments de connaissance et du monde en général. Ce sens étendu de *maktab* est élevé jusqu'à un niveau véritablement cosmique dans un passage apparaissant vers la fin du Kitáb-i-Aqdas où mention est faite de « l'École de Dieu », ou, plus complètement, comme l'affirme Bahá'u'lláh, Il entra « avant qu'Il [Dieu] aie créé ciel et terre » et « avant que les lettres S, O, I et S soient jointes et unies ensemble. »

Nous, vraiment, avons mis les pieds dans l'École de la signification et de l'explication intérieures alors que toutes choses créées en étaient inconscientes... Nous, vraiment, avons mis les pieds dans l'École de Dieu alors que vous étiez couchés sommeillant...⁹⁰

Étant diplômé de ce séminaire primordial et cosmique, Bahá'u'lláh n'avait bien sûr pas besoin d'une scolarité formelle offerte par une quelconque académie terrestre ; en fait, comme Il le déclare dans un précédent passage du Kitáb-i-Aqdas :

⁸⁹ Qur'án, IV:119

⁹⁰ Kitáb-i-Aqdas, K.175-7

Nous ne sommes entré dans aucune école, et n'avons lu aucune de vos thèses. Penchez vos oreilles vers les mots de cet Un illettré, avec lesquels Il vous appelle à Dieu, le toujours Constant.⁹¹

Ici se trouve un autre écho du Qur'án, car le terme utilisé par Bahá'u'lláh, en se décrivant Lui-même comme cet « illettré », est précisément celui utilisé par Muḥammad en se décrivant Lui-même comme « le Prophète illettré ». Clairement, cependant, c'est seulement dans un sens très limité que l'un et l'autre étaient « illettrés », et l'expression peut donc être considérée sur base que l'étude montrée à la fois par Muḥammad et Bahá'u'lláh était Divine en origine et ne devait pas être jaugée selon des normes humaines. Lorsque l'une de Ses Tablettes arabes était contestée par un critique protestant contre l'usage particulier que Bahá'u'lláh avait assigné au mot *qiná* (voile), Bahá'u'lláh composait en réponse une dissertation étendue sur l'usage de ce mot en arabe, démontrant une étonnante maîtrise du langage et une éblouissante érudition en sa littérature. La *Lawh-i-Qiná* (Tablette du Voile), qui est le nom de la Tablette dans laquelle cette dissertation apparaît, constitue dans son entièreté un témoignage durable de la prodigieuse connaissance innée possédée par Bahá'u'lláh en dépit de Son manque de scolarité formelle.

Tous ces mots, comme *-maktab*, *bataka*, *kuttáb*, *kátib*, et *kataba* sont des cognats directs de *kitáb*, et en tant que tels ajoutent à sa signification des résonances et des échos supplémentaires d'une manière cumulative qui ne peut être ni mise en parallèle ni imitée dans la langue anglaise. Telle est la polyvalence et qualité presque universelle du mot *kitáb* en arabe, que pratiquement chaque activité d'un être humain peut en quelque sorte être englobée sous le titre 'livre' : par conséquent, par exemple, il est parfaitement en ordre de parler du 'livre de marche', du 'livre de sommeil', du 'livre de mariage', etc. Les diverses catégories d'observances, poursuites, et intérêts religieux peuvent de même être chacun caractérisé génériquement comme un livre : « 'le livre de prières', le 'livre du pèlerinage', le 'livre de la création', de 'la vie', de 'la mort', de «'la victoire', de 'la défaite', des 'animaux', de 'l'agriculture', etc. La longueur ou la taille est aussi immatérielle en jugeant si quelque chose se qualifie comme 'livre' : un tome pesant, un fascicule fragile, un simple journal

91 *Ibid.*, K104

grand format – tous ceux-ci peuvent être décrits avec justesse et correctement en arabe comme *kitáb*, ou 'livre'. En conséquence, il est également appliqué dans la terminologie bahá'ie à de longs ouvrages comme le Kitáb-i-Badí (Le Livre Merveilleux) ou le Kitáb-i-Íqán (Le Livre de la Certitude), et pour de courts ouvrages tels que le Kitáb-i-Ahd (Le Livre de l'Alliance).

De façon intéressante, la forme grammaticalement définie de *kitáb* – *al kitáb* – est rendue de façon bien plus proche par son équivalent anglais grammaticalement défini – 'le Livre' – que l'est le grammaticalement indéfini *kitáb* par l'indéfini 'livre', car maintenant un sens clair de l'Écrit divin ou sacré entre dans le mot dans les deux langues. Dès lors, presque dès le début le Qur'án se décrit lui-même comme « l'Écrit Divin' ou 'le Livre' *par excellence*.⁹²

Encore plus prodigieux et d'une grande portée que le concept 'du Livre' est celui du 'Livre Mère', un concept coranique qui est encore repris et amplifié dans le Kitáb-i-Aqdas dans les mots suivants :

Ceci, vraiment, est le ciel dans lequel le Livre Mère est chéri ...⁹³

Le terme 'Livre Mère' signifie généralement le livre central d'une Dispensation religieuse, comme par exemple le Qur'án pour les musulmans, le Bayán pour les Babís, et le Kitáb-i-Aqdas pour les Bahá'ís. Selon Shoghi Effendi, c'est aussi « un terme collectif désignant le corpus des Enseignements révélés par Bahá'u'lláh. » Dans un sens plus libre, 'Livre Mère' est aussi le Dépôt divin de la Révélation.⁹⁴

En relation avec ce dernier sens, l'un des usages les plus significatifs du mot *kitáb* dans le Kitáb-i-Aqdas est comme une appellation de la Manifestation de Dieu elle-même. Le 'Livre' dans le Qur'án est le Message divin révélé par le Prophète Muḥammad ; mais dans le Kitáb-i-Aqdas, suite au Bayán, il est devenu Bahá'u'lláh Lui-même, Qui, en contraste au 'Livre Silencieux' de la Révélation, est caractérisé comme 'le Livre Vivant' :

Prenez garde de n'être empêchés par quoi que ce soit qui a été rapporté dans le Livre d'écouter ceci, le Livre Vivant ...⁹⁵

92 Qur'án, II:2

93 Kitáb-i-Aqdas, K103

94 Ibid., n129

95 Ibid., K134

... ni les Écritures du monde, ni aucun des livres et écrits existants, ne vous profiteront, en ce Jour, sauf ceci, le Livre vivant, Qui proclame au cœur même de la création : « En vérité, il n'y a pas d'autre Dieu que Moi, l'Omniscient, le Très-Sage. »⁹⁶

Corolairement au concept du 'Livre' est celui du *Logos* : *kalimah* en arabe, le 'Mot' en anglais – ce même Mot mystique rendu familier dans le monde anglophone par un passage particulièrement frappant et majestueux de la King James Bible :

Au commencement était le Mot, et le Mot était avec Dieu, et le Mot était Dieu.⁹⁷

Le Mot est en un sens l'építome, le symbole suprême et essentiel du message promulgué par chaque Manifestation de Dieu. Il signifie à la fois Ses enseignements, Son autorité, et Son pouvoir créateur pour revitaliser et renouveler toutes choses :

Levez-vous pour servir Ma cause et exalter Mon verbe parmi les hommes.⁹⁸

Vos esprits seraient tellement transportés par Son Verbe qu'ils plongeraient en commotion le Monde Supérieur – combien plus encore ce petit et insignifiant monde.⁹⁹

Un autre mot-clé, apparaissant dès les premiers mots du Kitáb-i-Aqdas, est *Hákím*, le 'Suprême Souverain'. Il peut aussi signifier 'juge' ou 'celui qui décrète des lois ou ordonnances'. *Hukm*, un mot exprimant à la fois la qualité et la fonction d'un *Hákím*, et aussi une 'ordonnance', 'décret' ou 'jugement' particuliers tels qu'un *Hákím* serait autorisé à promulguer, est appliqué dans un sens général dans le Qur'án au livre en tant que tout :

Ainsi, alors, avons-Nous accordé d'en haut cet [écrit divin] comme

96 Ibid., K168

97 Jean, I:1

98 Kitáb-i-Aqdas, K38

99 Ibid., K55

ordonnance dans la langue arabe.¹⁰⁰

Mais il pourrait être appliqué avec égale correction au Kitáb-i-Aqdas, rempli qu'il est de cas particuliers de *ḥukm* dans le sens plus restreint mentionné ci-dessus. « Ainsi le soleil de Notre commandement [*ḥukm*] a-t-il brillé au-dessus de l'horizon de Notre parole », déclare Bahá'u'lláh à un endroit du Kitáb-i-Aqdas, « Bénis alors soient ceux qui exécutent Nos ordres. »¹⁰¹

Un autre mot arabe très important relié à *Hákim* est *ḥikmah* qui, bien qu'habituellement rendu en anglais simplement comme 'sagesse', conserve beaucoup d'éléments de son *ḥukm* apparenté, décrit ci-dessus, puisqu'il signifie principalement 'ce qui empêche ou met un frein à un comportement ignorant', et en est donc arrivé à dénoter une forme de sagesse pratique dans laquelle une compréhension parfaite reçoit une expression tangible à travers la noblesse de conduite et l'excellence des actes. Plus loin, *ḥikmah* peut même signifier ce mélange parfait de 'connaissance et de réalisation de bonnes choses' exemplifié par le 'don de prophétie' ou de 'fonction prophétique', et c'est en ce sens que le mot apparaît dans le passage coranique suivant :

Et il conférera à son fils la révélation, et la sagesse, et la Torah et l'Évangile ...¹⁰²

Encore et encore à travers Ses Écrits, Bahá'u'lláh fait bien comprendre à Ses adeptes l'importance de manifester cette qualité de sagesse pratique, l'utilisant souvent dans un sens tel à le rendre virtuellement équivalent à l'anglais 'prudence' ou 'mise en garde'. Les peuples du monde sont encore largement immatures, nous informe Bahá'u'lláh, et si nous avons à démontrer la sagesse qu'Il nous enjoint, nous devons offrir le nouveau Message guérisseur humblement et de façon aimante, tempérée et rendue acceptable avec le lait de la douceur, de la modération, de la clémence et de la compassion.

Certains de ces sens de 'sagesse' sont suggérés dans les extraits suivants de la *Tablette de Sagesse* de Bahá'u'lláh :

100 Qur'án, XIII:37. Voir aussi VII:87 et X:109

101 Kitáb-i-Aqdas, K108

102 Qur'án, III:48

Le début de la Sagesse et son origine est de reconnaître quoi que ce soit que Dieu a clairement établi ...¹⁰³

et aussi dans l'extrait suivant de *Ses Mots de Sagesse* :

L'essence de la sagesse est la crainte de Dieu, la terreur de son fléau et punition, et l'appréhension de Sa justice et décret.¹⁰⁴

Par son propre témoignage, le Kitáb-i-Aqdas constitue un dépôt et une personnification de la Sagesse Divine, et la connexion intime d'une telle 'sagesse' avec le concept de la 'Loi', ou *ḥukm*, est illustrée par son assertion que « Nous vous dressons avec la verge de sagesse et lois... »¹⁰⁵

Un mot auquel *ḥikmah* est fréquemment couplé, et qui y est associé dans plus d'un passage du Kitáb-i-Aqdas, est *bayán*, signifiant 'le don de discours intelligent, pouvoir d'expression, capacité de saisir les relations entre les choses et de les expliquer clairement'. Comme *ḥikmah* ce n'est pas moins une qualité de la Révélation Divine qu'un attribut que l'on nous demande d'acquérir et d'exemplifier au mieux de nos capacités :

Ainsi en a-t-il été décrété dans cette Tablette à l'horizon de laquelle a resplendi l'étoile matinale de sagesse et parole.¹⁰⁶

Assistez le Seigneur de toute la création avec des œuvres de droiture, et aussi avec la sagesse et la parole.¹⁰⁷

Où trouver celui qui ose revendiquer être Mon égal en paroles et sagesse ?¹⁰⁸

L'incalculable pouvoir de la parole humaine pour le bien et la rédemption est accentuée dans une analogie particulièrement frappante dans la dernière partie du Kitáb-i-Aqdas, selon laquelle la langue humaine

103 *Écrits de Bahá'u'lláh, compilation*, (New Delhi : Bahá'í Publishing Trust, 1986), p.246

104 *Ibid.*, p.248

105 Kitáb-i-Aqdas, K45

106 *Ibid.*, K33

107 *Ibid.*, K73

108 *Ibid.*, K101

est habilitée de la même capacité 'de construire' métaphoriquement – c'est à dire de revivifier et réhabiliter- le cœur humain comme celle possédée par la main humaine d'élever des structures physiques :

En vérité, les cœurs des hommes sont édifiés à travers le pouvoir de la langue, de même que maisons et cités sont construites par la main et d'autres moyens.¹⁰⁹

Étroitement lié au mot *bayán* est son cognat proche *tibyán*. Bien qu'il existe quelque doute concernant la distinction précise de sens entre ces deux formes jumelles, il a été suggéré que le premier dénote 'perspicacité de sens', le dernier 'clarté d'exposition'. Chacun de ces mots figure dans le Kitáb-i-Aqdas, bien que ce ne soit pas d'une façon qu'ils s'opposent l'un à l'autre, ou d'indiquer les aspects dans lesquels ils diffèrent en sens l'un de l'autre. Que Bahá'u'lláh les utilisait néanmoins avec exactitude et précision est certainement indiqué par un énoncé fait par Lui dans la *Súriy-i-Haykal*, dans laquelle, en tirant une comparaison entre *tibyán* et *bayán*, Il signifiait Sa totale conscience de la belle distinction sémantique entre les deux mots :

Ralliez-vous à la Cause de votre Seigneur Compatissant. Car la lame de l'épée d'élucidation [*tibyán*] es plus affûtée que celle de la parole [*bayán*], et bien plus élevée, si vous réfléchissez bien aux Mots de Mon Seigneur.¹¹⁰

Une autre métaphore largement utilisée par Bahá'u'lláh à travers Ses Écrits, et d'une signification particulière dans le Kitáb-i-Aqdas, est celle de l'eau. Dans une déclaration singulièrement sentencieuse et évocatrice, Bahá'u'lláh nous rappelle que :

Vous êtes tous créés d'eau, et en poussière retournerez-vous.¹¹¹

Inévitablement nos esprits se tournent vers la formule familière et sanctifiée dans la Bible : « Tous vont vers une place ; tous sont de poussière, et tous à nouveau vont à la poussière »¹¹², pourtant nous arrêtons

109 Ibid., K160

110 Cité en arabe dans *Athár-i-Qalam-i-A'lá*, op. Cit., p.16.

111 Kitáb-i-Aqdas, K148

112 Écclésiaste, III:20

d'un air interrogateur sur la substitution initiale de 'eau' pour 'poussière'. Notre confusion est dissipée, cependant, lorsque nous mettons la déclaration dans son contexte coranique aussi bien que biblique car le Qur'án nous indique en corroboration de la tradition biblique, non seulement que :

Nous avons créé [chacun de] vous de la poussière...

mais aussi que :

Nous avons créé d'eau chaque chose vivante...¹¹³

Un magnifique mariage est donc effectué entre deux traditions religieuses opposées, et une synthèse est atteinte qui constitue à la fois un *memento mori* pénétrant et poignant, et un épitome scientifiquement exact de la génération et de l'extinction de la vie humaine. En général les images d'eau – pluie et averses, ruisseaux et rivières, mais avant tout les mers et les océans – forment un motif spécialement important et suggestif courant à travers tout le corpus des Ouvrages de Bahá'u'lláh. L'océan apparaît aussi dans le Qur'án, mais généralement parlant, avec une ou deux exceptions, telle que la célèbre analogie suivante, sa présence est physique et concrète :

Si toute la mer était de l'encre pour les mots de mon Soutien, la mer serait en vérité épuisée avant que les mots de mon Soutien soient épuisés ! Et [alors ce serait] comme si nous lui ajoutions mer sur mer.¹¹⁴

Dans la Révélation bahá'ie, par contraste, et dans le Kitáb-i-Aqdas en particulier, l'océan est devenu une métaphore puissante et pénétrante pour la Révélation elle-même, comme témoigné par les émouvants et évocateurs versets suivants :

Ainsi les flots de l'Océan de parole ont-ils déferlé projetant les perles des lois décrétées par le Seigneur de toute l'humanité.¹¹⁵

113 Qur'án, XXII:5 et XXI:30

114 Ibid., XVIII:109

115 Kitáb-i-Aqdas, K26

Réfléchissez à ce verset, et jugez équitablement devant Dieu, afin que par bonheur vous puissiez glaner les perles des mystères dans l'océan qui déferle en Mon Nom, le Très-Glorieux, le Plus Élevé.¹¹⁶

Immergez-vous dans l'océan de Mes mots, que vous puissiez éclaircir ses secrets, et découvrir toutes les perles de sagesse qui gisent cachées dans ses profondeurs.¹¹⁷

Cette image de l'océan à travers le Kitáb-i-Aqdas est si puissante et si pénétrante que c'est comme si le langage même du Livre assume quelque chose du caractère de l'océan, faisant le parallèle entre son flux et reflux, son gonflement et baisse, sa déferlante et agitée énergie. Peut-être, en contemplant cette analogie, pouvons-nous aller plus loin dans la compréhension de pourquoi le Kitáb-i-Aqdas a assumé la forme qu'il possède, dans lequel des dispositions législatives concrètes s'entremêlent avec des paroles spirituelles élevées, abstraites ; car s'il faut considérer ses ordonnances législatives comme des averses de perles soulevées par le Plus Puissant Océan , alors il est tout à fait naturel qu'après une telle décharge, les eaux assaillantes doivent avoir le temps de rétrocéder, de différer leurs forces, et à nouveau de se précipiter chargées de nouveaux trésors répandus sur l'humanité.

Un autre symbole basique dont le Qur'an fait seulement un usage limité, mais qui est par ailleurs développé par Bahá'u'lláh dans Ses Écrits, est celui de la «Clé» (*miftáh*). Dans le Qur'an les clés de la connaissance des choses invisibles furent déclarées comme étant en possession de Dieu :

Car, avec Lui sont les clés des choses qui sont hors de portée de la perception d'un être créé...¹¹⁸

Dans le Kitáb-i-Aqdas, il nous est apporté la remarquable suggestion suivante dans un passage faisant allusion à un *Hadith* islamique célèbre. Il identifie le but de la création, établissant qu'une clé métaphorique -celle de l'amour de Dieu- peut maintenant nous être disponible, accordant quelque faible lueur sur l'ineffable mystère du Trésor Caché :

116 Ibid., K137

117 Ibid., K182

118 Qur'an, VI:59.

Dis : Dieu a fait de Mon amour caché la clé du Trésor ; puissiez-vous le percevoir ! Si ce n'était la clé, le Trésor serait resté de toute éternité dissimulé ; puissiez-vous le croire ! ¹¹⁹

Sans doute, l'image des Écrits de Bahá'u'lláh qui symbolise le plus puissamment Son rôle créateur en tant qu'Auteur d'un nouveau canon religieux est-il celui de la Plume (qalam) – l'instrument central de la révélation. La « Plume du Plus Haut »¹²⁰ est le terme par lequel la source de Révélation, que ce soit dans les Dispensations bahá'íe ou antérieures, est habituellement désignée dans les Écrits de Bahá'u'lláh, et alors qu'il est clair que le terme ne peut, dans un sens, se référer qu'à la Manifestation Elle-même, il est quand même remarquable à quel point fréquemment dans les Écrits de Bahá'u'lláh Sa Plume est affectée d'une personnalité individuelle propre, accréditée d'émotions humaines, et apostrophée, exhortée, reprochée, cajolée, et autrement traitée comme si elle était un être entièrement indépendant et doué de sens. Le Kitáb-i-Aqdas en lui-même contient plus d'un exemple de sa conception en tant qu'une vivante, 'volontaire' plume, comme dans la déclaration de Bahá'u'lláh que « Nous ... en Notre sagesse, avons retenu Notre Plume »¹²¹, ou dans Son exhortation à la Plume du Plus Haut «Déplace-Toi sur la Tablette à l'ordre de ton Seigneur ».¹²² L'énorme signification métaphorique qui, dans la Dispensation bahá'íe, en viendrait à être investie dans l'image de la Plume, n'est que faiblement formulée dans le Qur'án, notamment dans le passage suivant, considéré comme personnifiant la toute première effusion de la Révélation du Prophète Muhammad :

Lis – car ton Soutien est Le Plus Miséricordieux qui a enseigné [à l'homme] l'usage de la plume – enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas !¹²³

L'importance de l'image de la 'Plume' à travers le Kitáb-i-Aqdas peut être jaugée d'après l'assemblage suivant d'extraits dans lesquels il dispose :

119 Kitáb-i-Aqdas, K15

120 *Ibid.*, K2, K16, K24, K86, K136, K142, K175

121 *Ibid.*, K98

122 *Ibid.*, K175

123 Qur'án XCVI:3-5. Voir aussi LXVIII:1, XXXI :27 et III:44

N'entendez-vous pas la voix véhémence de Ma Plus exaltée Plume ?¹²⁴

Celles-ci sont les ordonnances de Dieu qui ont été consignées dans les livres et tablettes par Sa Plume la Plus Exaltée.¹²⁵

Tournez-vous, ô peuple, vers ce qui a procédé de Ma Plus Exaltée Plume.¹²⁶

Ainsi vous l'ordonne le Seigneur de création dont le mouvement de Sa Plume a révolutionné l'âme de l'humanité.¹²⁷

Pensez-vous avoir reconnu la Plume avec laquelle votre Seigneur, le Seigneur de tous noms, vous commande ?¹²⁸

Dès lors, par Sa miséricorde le commandement a-t-il été enregistré par la Plume de justice.¹²⁹

L'extrait suivant est l'un des passages les plus éloquemment expressifs dans l'entièreté du Livre :

Béni est celui qui découvre le parfum des significations intérieures dans les traces de cette Plume à travers le mouvement de laquelle les brises de Dieu sont portées sur la création entière, et par le calme de laquelle l'essence même de la tranquillité apparaît dans le royaume de l'être.¹³⁰

Un symbole singulièrement beau et captivant de la Manifestation trouvé à travers les Écrits de Bahá'u'lláh, mais pour lequel il n'y a pas de précédent coranique, est celui du passereau, diversement représenté comme une colombe et un rossignol. Bien sûr, l'implication est que les mots prononcés par la Manifestation ont la même qualité enivrante, introspective que les accents éthérés de ces deux chanteurs, si célébrés dans la poésie

124 Kitáb-i-Aqdas, K41

125 *Ibid.*, K17

126 *Ibid.*, K179

127 *Ibid.*, K54

128 *Ibid.*, K55

129 *Ibid.*, K72

130 *Ibid.*, K158

persane et arabe. Voici quelques extraits du Kitáb-i-Aqdas dans lesquels ces images sont employées :

Prêtez l'oreille ... à ce que la Colombe roucoule sur la Branche d'Éternité...¹³¹

Quand la Colombe Mystique aura pris son envol de son Sanctuaire de Louange ...¹³²

Ainsi le Rossignol a-t-il chanté avec douce mélodie sur la branche céleste, en louange à son Seigneur, le Très-miséricordieux.¹³³

Également enivrantes, mais cette fois dans le sens de goût, figurativement parlant, est le 'Vin Choisi' dont il est fait allusion dans le Qur'án comme boisson des justes au Paradis, mais maintenant pour la première fois décacheté et offert aux habitants de ce royaume mortel. Non seulement est-ce nos sens du goût et de l'ouïe qui sont ravis en cette nouvelle Révélation, cependant, car Bahá'u'lláh nous a enjoint de façon répétée d'inhaler les parfums enivrants qui ont été diffusés par cette Révélation et qui sont maintenant portés à l'extérieur, et de regarder le sublimement beau spectacle du Bien-Aimé paré de Ses nouveaux atours.¹³⁴ C'est comme si les sensations les plus choisies et raffinées que le monde a à offrir avaient ici été mobilisées et combinées pour transmettre un sens de délice divin et ineffable à la consommation bénie de l'avènement du Jour Promis.

LE ROYAUME MYSTIQUE

Une partie de la qualité lyrique, rhapsodique, éthérée et célestement exaltante du Kitáb-i-Aqdas réside certainement dans les lueurs alléchantes qu'il nous apporte en ce royaume de suprême félicité hors de notre entendement, vers lequel toutes nos actions dérisoires en ce plan terrestre tendent – un royaume si brillant, si pur, si sanctifié, si rayonnant de joie et d'amour, que si nous pouvions seulement en obtenir

131 *Ibid.*, K88

132 *Ibid.*, K174

133 *Ibid.*, K139

134 *Ibid.*, K4, K7, et K36. Voir aussi K4, K38, K116, K137, et K142.

quelque bénéfice nous cèderions nos vies en désir de l'atteindre. Ce royaume divin doit rester largement voilé de nos perceptions mortelles, mais du moins le Kitáb-i-Aqdas nous indique-t-il clairement son existence, lançant la promesse que si nous obéissons à ses prescriptions alors nous aussi pourrions être capables de goûter à sa félicité. Vraiment, le Kitáb-i-Aqdas nous offre même la promesse d'un avant-goût de ce royaume mystique – un avant-goût qui est accordé, significativement, par les versets Divins eux-mêmes, dans lesquels ceux qui les récitent dans les plus mélodieux des tons percevront « ce à quoi la souveraineté du ciel et de la terre ne peut jamais être comparée ». ¹³⁵

Le concept d'un royaume mystique inaccessible à la compréhension humaine est exprimé à la fois dans le Qur'án et le Kitáb-i-Aqdas par le mot *ghayb*, qui signifie dans un sens « tous ces secteurs ou phases de la réalité qui résident hors de la perception humaine et ne peuvent, dès lors, être prouvés ou désapprouvés par l'observation scientifique ou même adéquatement comprise dans les catégories acceptées de la pensée spéculative ». ¹³⁶ Le Qur'án nous informe, ainsi que déjà noté, que les clés de ce royaume caché sont dans la Main de Dieu, et le Kitáb-i-Aqdas développe ceci en nous disant plus avant que la source de la connaissance de Dieu des choses invisibles est « une Tablette que l'œil de la création n'a pas vue, et qui n'est révélée à personne excepté Son propre Soi ». ¹³⁷

Dans le Qur'án le concept d'une Tablette céleste est limité à celui de la 'Tablette préservée' (*al-Lawh al-Mahfúz*) dans laquelle est rapportée l'originel du Qur'án. Dans le Kitáb-i-Aqdas, cependant, référence est faite à cette même 'Tablette préservée' coranique, qui est à la fois la source de la connaissance divine des choses invisibles et le rapport dans lequel est préservé un compte de nos actions sur terre. Le concept coranique essentiellement statique est donc élargi et imprégné d'une nouvelle qualité dynamique, nous éveillant au fait que le but de la 'Tablette préservée' n'est pas de cristalliser pour toujours le texte du Qur'án dans la forme précise dans laquelle il fut révélé ; et que quelque suggestion de permanence ou sauvegarde est transmis par l'expression, est peut-être à attribuer à la nature durable des vérités qu'il conserve, ou encore interprété comme se référant à la qualité de l'Écrit divin, qui est éternel et incorruptible – de là la référence

135 *Ibid.*, K116

136 Asad, *op.cit.*, n3, p.4

137 Kitáb-i-Aqdas, K39

dans le Kitáb-i-Aqdas à « l'immuable Foi de Dieu ». ¹³⁸

Que le Qur'án ne soit pas l'expression finale et immuable de la volonté de Dieu pour les hommes est en fait insinué dans ce Livre lui-même par la promesse voilée qu'il contient qu'un jour son 'élucidation' ou 'interprétation' viendra :

[Et Dieu dira] « ... car en vérité, Nous leur avons transmis un écrit divin que nous avons clairement expliqué, clairement et avec sagesse, - une guidance et une grâce pour les gens qui croiront. »

[les incroyants] attendent-ils simplement que la signification finale de ce [Jour du Jugement] soit déployée ? [Mais] au Jour où sa signification finale est déployée, ceux qui dans le passé en avaient été oublieux diront : « Les apôtres de notre Soutien nous ont vraiment dit la vérité ! Avons-nous, dès lors, quelques intercesseurs qui pourraient intercéder de notre part ? Ou pourrions-nous être ramenés à [la vie] que nous puissions agir autrement que ce que nous avons l'habitude d'agir ? »

En vérité, ils auront gaspillé leur propre moi, et toutes leurs fausses imageries les auront abandonnés. ¹³⁹

Inutile de le dire, aucune explication telle que promise ici n'était disponible du Prophète Lui-même, de Ses successeurs, ou de générations subséquentes de croyants. Clairement, puisque le Qur'án était en un certain sens un véhicule apportant une vision de ce royaume invisible dont les clés sont aux mains de Dieu, il serait impossible à jamais que cette promesse soit accomplie par une quelconque agence mortelle ; et cette promesse, alors, peut difficilement être considérée autrement que comme une prophétie d'une future Révélation accordant une vision encore plus claire de ce même royaume invisible encore indistinctement divulgué dans le Qur'án. Une confirmation supplémentaire de la nature progressive de la Révélation divine est fournie par la déclaration coranique que :

Chaque âge a eu sa révélation : Dieu annule ou confirme quoi que ce soit qu'Il veuille [de Ses messages antérieurs] – car avec Lui est la

138 *Ibid.*, K182

139 Qur'án, VII:52-3. Voir aussi LXXV:16-9

source de toute révélation.¹⁴⁰

Chaque âge, dès lors, est béni avec une Dispensation appropriée répondant à ses propres exigences particulières, et chaque Révélation constitue simultanément une affirmation et une continuation de ce qui lui succède. En tant que Livre Saint de la Dispensation précédant immédiatement celle inaugurée par le Báb, il n'est pas surprenant qu'il doive exister une relation si proche entre le Qur'án et le Kitáb-i-Aqdas, et que la formulation de ce dernier réfléchisse si fréquemment celle du premier, bien que l'investissant invariablement d'une nouvelle dimension de signification. Ce processus d'élaboration et exposé de la signification d'une écriture antérieure est également évident dans d'autres livres saints, car le Qur'án raconte à nouveau des histoires de l'Ancien et Nouveau Testament, alors que le Christ dans la Bible fait référence aux Dix Commandements donnés à Moïse et le corpus entier de la Loi Juive. Il est spécialement notable que, en contraste avec la Bible et le Qur'án, aucun usage n'est fait dans le Kitáb-i-Aqdas de la parabole pour l'exposition de la vérité religieuse ; plutôt, il communique son message directement à travers le pur canal du Mot lui-même.

L'unicité essentielle des Manifestations de Dieu nécessitée par cette conception de l'exposition progressivement déployée et cumulative de la vérité religieuse est sans équivoque affirmée dans l'extrait suivant de l'une des Tablettes de Bahá'u'lláh :

Prenez garde, Ô croyants en l'Unité de Dieu, de ne pas être tentés de faire une quelconque distinction entre aucune des Manifestations de Sa Cause, ou d'établir une discrimination envers les signes qui ont accompagné et proclamé leur Révélation. Ceci vraiment est la vraie signification de l'Unité Divine, si vous êtes de ceux qui comprennent et croient cette vérité. Soyez assurés, de plus, que les œuvres et actes de chacune d'entre ces Manifestations de Dieu, non, quoi que ce soit qui leur appartienne, et quoi que ce soit qu'elles puissent manifester dans le futur, sont tous ordonnés par Dieu, et sont une réflexion de Sa Volonté et Dessein.¹⁴¹

Voici la même pensée exprimée dans un passage du Kitáb-i-Íqán :

¹⁴⁰ Ibid., XIII:38-9

¹⁴¹ *Gleanings from the Writings of Bahá'u'lláh*, XXIV, p.59

... regardez-les tous comme les porteurs d'un seul Nom, les exposants d'une seule Cause, les manifestations d'un seul Soi, et les révélateurs d'une seule Vérité ...¹⁴²

En conformité avec cette conception de l'unicité essentielle des Manifestations de Dieu, et de la nature se développant et s'étendant progressivement du message qu'Elles apportent à l'humanité, Bahá'u'lláh n'avance aucune revendication à la finalité de Sa propre Révélation, et en vérité, par Son assertion dans le Kitáb-i-Aqdas que, « Quiconque prétend à une révélation directe de Dieu, avant l'expiration de mille ans complets, un tel homme est assurément un imposteur mensonger. »,¹⁴³ Il nous avertit positivement d'anticiper la venue d'une nouvelle Révélation une fois que le premier millénaire de l'Ère bahá'ie aura expiré.

Ici, donc, nous sommes confrontés à un autre aspect de l'omniscience de la Manifestation de Dieu, car, selon la croyance bahá'ie, non seulement est-Elle uniquement qualifiée pour démêler les mystères de la précédente Révélation, mais est-Elle aussi dotée d'une capacité surnaturelle de sonder le cours des événements à venir ; comme le Báb l'avait fait en ce qui concerne la Révélation de « Celui Que Dieu rendra manifeste » en prophétisant, par exemple, que, « Il est Celui Qui en toutes conditions proclame : 'Vraiment, il n'y a pas de Dieu à part Moi, l'Unique, l'Incomparable, l'Omniscient, l'Informé de tout »¹⁴⁴, une prophétie qui reçoit un accomplissement littéral dans le Kitáb-i-Aqdas.

Cette capacité mystérieuse et unique de la Manifestation, à la fois d'élucider le Message de Ses Précurseurs et de présager l'avènement de Ses Successeurs dans la mission prophétique, est bien entendu en totale harmonie avec la conception bahá'ie des Manifestations de Dieu en tant qu'une et même en esprit, mais distinctes l'une de l'autre eût-égard à leur apparence physique, aux circonstances et exigences de l'époque dans laquelle elles vivent, et de la plénitude et intensité relatives du message dont elles ont été chargées. C'est cette compréhension qui repose au cœur même de la croyance bahá'ie dans la Révélation progressive, ce processus éternellement renouvelé de croissance, développement et changement.

142 *Kitáb-i-Íqán*, p.102

143 *Kitáb-i-Aqdas*, K143

144 *Ibid.*, K.143

Chaque déversement successif de guidance Divine conduit à une élévation de conscience spirituelle ; l'essence immuable nous est révélée dans une multitude de formes différentes, mais derrière et devant elles toutes la réalité de cette essence reste inviolable, sa continuité réfléchie dans le monde de la nature, le monde de la matière, et le monde de l'esprit.

Le langage perspicace et inimitable du Kitáb-i-Aqdas nous émeut par sa tendre grandeur, sa sublime compassion, auto-définie et d'une universalité éblouissante ; il combine le pouvoir du mystérieux avec le direct et le spécifique. Il a une atmosphère éthérée en soi, une harmonie ineffablement pénétrante, un majestueux rythme déferlant évocateur de sa profondeur et de son pouvoir. Une sorte de relation inévitable existe entre ses parties composantes, et ses mots et phrases évoquent des pensées qui vivent et respirent. Son langage produit une armée de sentiments et évoque une myriade de sensations. Il s'adresse avant tout au cœur humain, comme il convient à ce qui est le Trône et l'emblème du Divin en l'homme. Le Livre dans son entièreté constitue un suprême déversement de bonté céleste, un trésor de soutien et de guidance indéfectibles, et un signe de la miséricorde sans limite de Dieu envers l'humanité. Stupéfiants et exaltés comme sont ses thèmes et desseins, la passion et la sublimité du langage dans lequel le Livre est coulé sont néanmoins totalement capables de soutenir sa teneur élevée – non, de mettre en valeur ces thèmes et desseins et de les faire ressortir à leur plus complet avantage.

Nonobstant le fait que les remarques précédentes se sont concentrées sur des aspects particuliers et des passages individuels, le Kitáb-i-Aqdas doit être pris comme un tout. Il ne peut y avoir d'analyse partielle, de fragmentation ou dissection du Mot qui a une infinie signification, et qui ne peut jamais être compris par un esprit fini. En vérité, aucune somme d'analyse ou d'explication n'est capable de sonder le secret de cette miraculeuse création.